

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1912-1913 — N° 6

ETUDE STATISTIQUE
DE LA
CRIMINALITÉ JUVÉNILE
EN FRANCE

~~~~~

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 18 novembre 1912

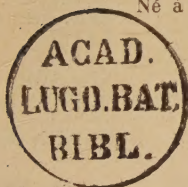
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

**G. JACQUETTY**

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

Né à Tulle (Corrèze), le 17 avril 1888.



A. MALOINE, ÉDITEUR

Rue de la Charité, 6

LYON

Rue de l'École-de-Médecine, 23

PARIS

1912

# PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ. . . . . DOYEN.  
COURMONT (J.) . . . . . ASSESSEUR.

## PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVÉAU, AUGAGNEUR, SOULIER, TRIPIER, MONOYER, CAZENEUVE  
LEPINE, PIERRET, BEAUVISAGE.

## PROFESSEURS

|                                                           |   |                 |
|-----------------------------------------------------------|---|-----------------|
| Cliniques médicales . . . . .                             | } | MM. TEISSIER.   |
| Cliniques chirurgicales . . . . .                         |   | ROQUE.          |
| Clinique obstétricale et Accouchements . . . . .          |   | BARD.           |
| Clinique ophtalmologique . . . . .                        |   | PONCET.         |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques . . . . . |   | JABOULAY.       |
| Clinique des maladies mentales . . . . .                  |   | FABRE.          |
| Clinique des maladies des enfants . . . . .               |   | ROLLET.         |
| Clinique des maladies des femmes . . . . .                |   | NICOLAS.        |
| Physique médicale . . . . .                               |   | LEPINE (J.).    |
| Chimie médicale et pharmaceutique . . . . .               |   | WEILL.          |
| Chimie organique et Toxicologie . . . . .                 |   | POLLOSSON (A.). |
| Matière médicale et Botanique . . . . .                   |   | CLUZET.         |
| Parasitologie et Histoire naturelle médicale . . . . .    |   | HUGOUNENQ.      |
| Anatomie . . . . .                                        |   | MOREL.          |
| Anatomie générale et Histologie . . . . .                 |   | X...            |
| Physiologie . . . . .                                     |   | GUIART.         |
| Pathologie interne . . . . .                              |   | TESTUT.         |
| Pathologie et Thérapeutique générales . . . . .           |   | RENAUT.         |
| Anatomie pathologique . . . . .                           |   | MORAT.          |
| Médecine opératoire . . . . .                             |   | COLLET.         |
| Médecine expérimentale et comparée . . . . .              |   | LESIEUR.        |
| Médecine légale . . . . .                                 |   | PAVIOT.         |
| Hygiène . . . . .                                         |   | POLLOSSON (M.). |
| Thérapeutique . . . . .                                   |   | COURMONT (P.).  |
| Pharmacologie . . . . .                                   |   | LACASSAGNE.     |
|                                                           |   | COURMONT (J.).  |
|                                                           |   | PIC.            |
|                                                           |   | FLORENCE.       |

## PROFESSEURS ADJOINTS

|                                                      |            |
|------------------------------------------------------|------------|
| Physiologie, cours complémentaire . . . . .          | MM. DOYON. |
| Maladies des oreilles, du nez et du larynx . . . . . | LANNOIS.   |
| Pathologie externe . . . . .                         | VALLAS.    |
| Maladies des voies urinaires . . . . .               | ROCHET.    |

## CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

|                                                   |                 |         |
|---------------------------------------------------|-----------------|---------|
| Chimie minérale . . . . .                         | MM. BARRAL,     | agrégé. |
| Propédeutique chirurgicale . . . . .              | BERARD.         | —       |
| Propédeutique de gynécologie . . . . .            | CONDAMIN,       | —       |
| Chirurgie infantile . . . . .                     | NOVE-JOSSERAND, | —       |
| Accouchements . . . . .                           | COMMANDEUR,     | —       |
| Matière médicale . . . . .                        | MOREAU,         | —       |
| Embryologie . . . . .                             | REGAUD,         | —       |
| Anatomie topographique . . . . .                  | PATEL,          | —       |
| Botanique . . . . .                               | BRETIN.         | —       |
| Chirurgie expérimentale . . . . .                 | VILLARD.        | —       |
| Clinique infantile . . . . .                      | MOURIQUAND.     | —       |
| Propédeutique urologique . . . . .                | GAYET.          | —       |
| Déontologie et Médecine professionnelle . . . . . | MARTIN (Et.).   | —       |

## AGRÉGÉS

|                |                   |             |                 |
|----------------|-------------------|-------------|-----------------|
| MM. REGAUD.    | MM. MARTIN (Et.). | MM. BRETIN. | MM. MOURIQUAND. |
| COMMANDEUR.    | LAROYENNE.        | LERICHE.    | ARLOING (F.).   |
| GAYET.         | VORON.            | THEVENOT.   | GUILLEMARD.     |
| NEVEU-LEMAIRE. | NOGIER.           | TAVERNIER.  | PIERY Ch.       |
| PATEL.         | LATARJET.         | CADE.       | SAVY.           |

M. BAYLE, Secrétaire.

## EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. LACASSAGNE, Président; M. GARRAUD, Assesseur;  
MM. Et. MARTIN et MOURIQUAND, Agrégés.

*La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.*

A MON PÈRE, A MA MÈRE

A MA FIANCÉE

A MON FRÈRE

A MES PARENTS, A MES AMIS

*A mon Maître et Président de thèse*

**MONSIEUR LE PROFESSEUR LACASSAGNE**

Professeur de Médecine légale à l'Université de Lyon  
Correspondant de l'Institut  
Associé national de l'Académie de Médecine  
Officier de la Légion d'honneur

Il a inspiré cette thèse. Il a mis à notre disposition les précieuses ressources de son laboratoire.

Nous sommes heureux de le remercier ici de ses conseils et de tout ce qu'il nous a appris. Nous l'assurons de notre très grande reconnaissance.

## A MONSIEUR LE DOCTEUR ETIENNE MARTIN

Professeur agrégé de Médecine légale à l'Université de Lyon

Il nous a reçu avec bienveillance et  
aidé de ses conseils. Nous lui en exprimons  
tous nos remerciements et toute  
notre gratitude.

## A MES MAITRES

DES FACULTÉS DE BORDEAUX ET DE LYON

## A MES MAITRES

DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

## INTRODUCTION

---

Devant la marée montante des faits délictueux que re-relatent chaque jour à chacune de leurs pages les grands quotidiens, l'esprit du lecteur reste frappé d'angoisse. La question de la criminalité juvénile touche de trop près à tous les problèmes sociaux, aux grandes idées de travail, d'hygiène générale et morale qui passionnent notre époque pour ne pas intéresser la masse. Et alors que l'on se plaît à rêver chez la jeunesse les sentiments les plus frais, l'enthousiasme le plus généreux, les résolutions les plus élevées, on ne peut s'empêcher de songer avec tristesse à ce que donnera plus tard cette mauvaise graine. Le criminel aura commencé tôt sa carrière ; il n'en laissera inoccupée aucune de ses étapes, et l'avenir apparaît redoutable. Le malaise général s'est traduit par des initiatives de plus en plus nombreuses qui ont tendu à enrayer le mal toujours grandissant. Pour user efficacement des remèdes que la société peut avoir entre les mains, il faut qu'elle connaisse le danger qui la menace.

La criminalité juvénile augmente dans des proportions effrayantes crient de tous côtés et en tous pays publicistes, magistrats et philanthropes. Les chiffres en disent-ils autant ? Le fléau augmente-t-il réellement ou ne fait-il

qu'évoluer vers plus de gravité? Quelles sont ses caractéristiques et les éléments qui dirigent son évolution ?

Sur l'initiative de M. le professeur Lacassagne nous avons voulu nous en rendre compte. « Le crime, dit-il dans son livre intitulé « Peine de mort et criminalité » est une des modalités de la vie sociale, une de ses conséquences fatales et inéluctables comme la naissance, le mariage et la mort : aussi appartient-il au médecin de chercher les causes qui le produisent, l'entretiennent, le font augmenter ou diminuer. »

Dans la première partie de notre travail, en nous appuyant sur la statistique criminelle de France, nous allons essayer de montrer comment évolue la criminalité des enfants et celle des jeunes gens.

Dans la deuxième partie nous essayerons de réunir et d'étudier les caractéristiques de cette criminalité.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### CHAPITRE PREMIER

---

#### Considérations générales sur la Statistique concernant la Criminalité Juvénile

---

La statistique peut-elle donner des résultats sérieux, et pour l'examen des faits est-elle une base suffisamment solide ?

« Il est d'abord certain, dit M. le professeur Lacassagne, que les relevés des crimes ou délits jugés pendant une période donnée n'indiquent pas tous les crimes commis pendant cette période. Beaucoup d'infractions à la loi passent inaperçues, soit par insuffisance de l'organisation de la police, soit à cause de la facilité à dissimuler ces crimes ou délits... »

Ce qui est vrai pour la criminalité générale l'est bien plus encore en ce qui concerne surtout la criminalité des mineurs de 16 ans. Jetons en effet un coup d'œil sur la législation relative à la jeunesse délinquante.

Elle est indiquée depuis 1810 dans les articles 66, 67, 68 et 69 du Code pénal et dans l'article 340 du Code de l'instruction criminelle.

A l'égard de tout accusé au-dessous de 16 ans, la question de savoir s'il a commis l'action avec discernement doit être examinée. Si la décision est négative l'accusé doit être acquitté.

Mais les juges ne pourront le faire rentrer dans la société que tout autant qu'il pourra y être surveillé. Ils le

rendront à ses parents ou bien s'ils n'ont aucune confiance en eux, ils le tiendront enfermé pendant un temps déterminé. Cette détention ne sera pas une peine, mais un moyen de suppléer à la surveillance domestique lorsque celle-ci fera défaut.

Si la décision porte que l'action a été commise avec discernement une peine doit être prononcée : elle ne sera ni afflictive, ni infamante. La loi ne veut point flétrir le jeune coupable dans un espoir de relèvement. Elle commue en sa faveur les peines afflictives en peines de police correctionnelle.

Il faut ajouter à cet ensemble une disposition de la loi du 28 avril 1832 qui ferme aujourd'hui l'article 68 et qui au point de vue de la valeur de la statistique est d'une grosse importance :

« L'individu âgé de moins de 16 ans, qui n'aura pas de complices présents au-dessus de cet âge et qui sera prévenu de crimes autres que ceux que la loi punit de la peine de mort, de celle des travaux forcés à perpétuité, de la peine de la déportation ou de celle de la détention sera jugé par les Tribunaux correctionnels qui se conformeront aux deux articles ci-dessus. »

Cette loi crée au profit des mineurs de 16 ans une irritable immunité. Ne seront donc envoyés en Cour d'assises que les enfants munis de complices ou prévenus de crimes passibles de peine de mort, de déportation ou de cellule.

La Correctionnelle se saisira du reste.

Enfin, la loi du 12 avril 1906 porte la majorité pénale de 16 à 18 ans; cependant l'excuse légale qui protège les mineurs et entraîne à leur égard une atténuation de pé-

nalité dans le cas où le discernement leur est reconnu, continu à s'appliquer exclusivement aux mineurs de 16 ans.

Si nous ajoutons, ainsi que nous le dit dans un rapport de 1909 M. le Garde des Sceaux que :

« Les parquets ne requièrent une information régulière que lorsque les renseignements sont mauvais ou les faits vraiment trop graves. » On aperçoit immédiatement d'après l'exposé précédent toutes les grosses objections possibles à notre étude.

En effet, nous dira-t-on, en dehors de tout ce qui peut passer inaperçu aux yeux des magistrats, beaucoup de jeunes prévenus bénéficient de non-lieux. Ils sont considérés comme ayant agi sans discernement et remis à leurs familles. On conçoit de combien de facteurs peut dépendre cette mesure de clémence absolument arbitraire. Les bons juges sont inégalement répartis dans les différents ressorts et peuvent contribuer par leur bienveillance au mouvement plus ou moins accentué de la criminalité de leur juridiction.

Ces éléments de doute troublent-ils réellement les résultats de la statistique ? Nous ne le croyons pas. En effet, Quetelet a démontré qu'il existe en général un rapport à peu près constant entre la criminalité apparente et la criminalité réelle. En plus, ce qui doit surtout attirer l'attention n'est pas l'enfant qui par l'effet d'une manifestation isolée et fugitive de son mauvais instinct commet un délit léger. En fait on se trouve là en présence d'un accident qui ne peut entrer comme considération sérieuse dans la marche de la criminalité d'un pays entier. Celle-ci est constituée par un état de plus grand mal

qui frappe la jeunesse, la pousse soit aux actions les plus coupables, soit à la récidive. C'est lui qui est dangereux étant au fond le vrai réactif de l'accessibilité au crime, fonction elle-même de l'éducation sociale ; c'est lui, cet état de plus grand mal, que la statistique traduit et dénonce.

Et d'ailleurs cette criminalité légale ne serait-elle pas avec la criminalité apparente dans un rapport à peu près constant ?

Le Professeur Ferri l'a déjà montré en s'appuyant sur la totalité des crimes et délits. De plus, depuis 1905 la statistique donne exactement le total des faits criminels ou délictueux de toute nature imputés chaque année aux mineurs de 16 ans.

De 1905 à 1909 nous constatons que l'ensemble des affaires classées et suivies de non-lieu donne comme total pour 100 prévenus :

|                |    |
|----------------|----|
| 1905 . . . . . | 54 |
| 1906 . . . . . | 52 |
| 1907 . . . . . | 53 |
| 1908 . . . . . | 53 |
| 1909 . . . . . | 54 |

L'indulgence des parquets ou des juges d'instruction se manifeste donc d'une façon à peu près constante. Et si pendant ces dernières années elle paraît avoir une légère tendance à croître nous en tiendrons largement compte dans l'appréciation de nos résultats.

Nous croyons donc pouvoir conclure que si l'on s'en tient aux idées générales, la statistique des affaires jugées en Correctionnelle et en Cour d'assises indiquera

dans ses variations la plus ou moins grande accessibilité de l'enfant au-dessus de 16 ans au crime. Elle la reflétera d'autant plus fidèlement que l'action judiciaire est infailliblement mise en branle par les fautes graves, que les jeunes accusés relatés sont presque tous des récidivistes contre qui toutes les mesures de mansuétude ont déjà échoué.

Ces objections n'existent plus pour les majeurs de 16 à 20 ans. Ils tombent sous le coup de la loi qui atteint tout criminel. Pour eux la statistique des assises sera le véritable indicateur de la criminalité grave. Nous les suivrons cependant dans leurs importants délits.

Enfin, il serait nécessaire de tenir compte de la population. Mais d'après l'annuaire statistique, la population juvénile de la France reste à peu près la même (de 3.248.598 en 1905, 4.045.706 en 1900, 3.247.207 en 1881). La masse des jeunes restant constante, le chiffre brut des accusations annuelles nous donnera avec une approximation suffisante pour des conclusions générales, le mouvement de sa criminalité.

A l'aide de ses graphiques, M. le professeur Lacassagne a démontré qu'il n'y a pas de réactif plus sensible, plus mobile, plus délicat que le corps social et que la marche de la criminalité en France reproduit fidèlement toutes les fluctuations météorologiques, économiques, politiques et sociales de notre pays. On voit ainsi nettement l'action des modifications physiques, chimiques, biologiques, sociologiques. » Nous allons rechercher dans la marche de la criminalité des jeunes l'influence de ces facteurs et essayer de répondre à ces deux questions :

Quelle est la caractéristique de la criminalité juvénile?  
Est-elle plus grande aujourd'hui qu'autrefois ?

---

### **Marche générale de la criminalité juvénile en France**

---

Nos recherches sur la statistique vont de 1826 à 1909.  
Nous allons distinguer trois groupes :

- a) Mineurs au-dessous de 16 ans.
- b) Mineurs de 16 à 20 ans.
- c) Adultes.

Les courbes traduisant les accusations portées contre les mineurs au-dessous de 16 ans devant les Cours d'assises n'indiqueront, nous l'avons dit, que les faits d'une gravité exceptionnelle. Les accusés de cette catégorie sont presque tous envoyés devant les juridictions correctionnelles en vertu de l'article 68 du Code pénal. Aussi ce ne sera que sur la totalité des faits à eux imputés que nous pourrons nous appuyer pour tirer des indications générales sur leur criminalité. Il est cependant intéressant d'étudier et de comparer entre elles les variations des procès des mineurs au-dessous de 16 ans et mineurs de 16 à 20 ans.

---

### **Marche des crimes contre les personnes**

---

Parmi les crimes contre les personnes on classe les meurtres, assassinats, parricides, coups et blessures

graves, coups et blessures envers un ascendant, infanticides, avortements, empoisonnements, viols, attentats à la pudeur, etc...

La courbe des mineurs de 16 à 20 ans est tourmentée, à grandes oscillations. Dans l'ensemble elle monte légèrement, de 1826 (227 acc.) à 1883 (278 acc.) pour fléchir ensuite et tomber à 200 en 1904, date où elle subit une brusque ascension (316 en 1905, 240 en 1909).

Les principaux accidents sont en rapport avec de grands facteurs économiques ou sociaux. Tout autour des révolutions de 1830, 1848, du coup d'Etat de 1851 (maximum des accusés) de grandes élévations se montrent. Ils se produit au contraire une accalmie au tour de 1870, la guerre semblant détourner vers un autre but les intérêts de violence, accalmie comme toujours suivie d'une réaction en 1871.

En comparant les tracés obtenus avec les graphiques de M. le professeur Lacassagne on constate qu'à part l'émeute ou la guerre, les émotions politiques ne semblent pas influencer avec autant d'évidence la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans que celle des adultes.

Il en est de même pour les bonnes récoltes de vin. Si les grandes productions de 1853, 1856, 1858, 1876 correspondent à des élévations très nettes et les années de déficit 1854, 1866, 1877 à des minima, 1859 et 1860 donnent, au contraire de ce que l'étude des courbes d'adultes pourraient faire prévoir, une ascension marquée.

L'influence de ces facteurs est nulle sur la marche du tracé des mineurs au-dessous de 16 ans. Aussi bien avons-nous vu que ce n'était pas encore avec ces éléments que l'on pouvait étudier la marche de leur criminalité.

Leur courbe indique 17 accusés en 1826, 15 accusés en 1909, de petites élévations en 1842, 1874, 1897-98, 1907. Les plus fortes, celles de 1842 et 1874, donnent le chiffre 18.

---

### **Marche des crimes contre les propriétés**

---

Les crimes contre les propriétés comprennent : la fausse monnaie, les faux en écritures, de commerce, en écriture privée et publique, les vols sur un chemin public, vols par un domestique, les autres vols qualifiés, abus de confiance, les banqueroutes, incendies, etc.

Ce qui frappe dès l'abord, est l'absolu parallélisme des deux tracés. Chaque variation de la courbe des mineurs de 16 à 20 ans se reproduit presque exactement sur celle des mineurs au-dessous de 16 ans.

Les deux criminalités sont-elles si fidèlement soumises aux mêmes influences qu'elles réagissent ainsi dans les mêmes proportions ou bien, en présence de la législation ne serait-il pas simple d'admettre que les jeunes se recherchent entre eux et que la complicité les unissant dans le mal, les amène accouplés au banc des assises ?

On sent déjà en comparant les deux tableaux crimes-personnes et crimes-propriétés l'indifférence des enfants pour les crimes d'audace et de violence. Il leur manque encore, l'énergie, la force, les appétits qui se déchaînent au moment de la puberté. Ils se laissent plus facile-

ment tenter par les attentats contre le bien d'autrui; là ils vont pouvoir mettre en activité leurs qualités de souplesse, d'agileté, leur besoin de ruse et de mensonge, leur désir d'aventure. Seuls ils n'oseront pas, mais leurs aînés qui se sont endurcis hier au contact de leurs plus anciens sont là pour leur rendre le même service, les entraîner, les aider, les encadrer.

Chez les mineurs de 16 à 20 ans comme chez les mineurs au-dessous de 16 ans à périodes correspondantes, les crimes-propriétés sont plus nombreux que les crimes-personnes; mais les rapports de l'un à l'autre ne sont point comparables. Ceux concernant les mineurs au-dessous de 16 ans donnent un chiffre plus fort, ce qui démontre déjà une attirance plus marquée de leurs aînés vers le crime de violence.

Le tracé des mineurs de 16 à 20 ans aussi bien que celui des mineurs au-dessous de 16 ans suit une marche progressivement descendante.

Le premier donne en 1826, 874 accusations, 295 en 1909.

L'autre indique 107 accusations en 1826, 14 en 1909.

La marche de ces tracés subit encore plus nettement que celle des crimes-personnes l'influence de facteurs économiques et agricoles. Les opinions de M. le professeur Lacassagne se trouvent encore ici vérifiées : « Les années dans lesquelles le prix du froment a été élevé sont indiquées par une hausse correspondante dans le nombre de crimes contre les propriétés. Ainsi en 1828, 1837, 1848, 1854, 1868, 1872 à 1892. »

Cependant, à partir de 1872, époque d'une grande élévation, se dessine, malgré de grandes oscillations, un

mouvement progressif de descente qui s'accuse plus résolument encore après 1892.

A noter aussi l'influence des étés très chauds (1832, 1834, 1842, 1846, 1857, 1863, 1865, 1870, etc.), des hivers très rigoureux (1840, 1846, 1853, 1871, 1879, 1892).

En 1870, sur les deux tracés, même chute que sur les courbes des crimes-personnes d'autant plus apparente qu'elle est immédiatement suivie d'une élévation réactive de la misère nationale.

MARCHE GÉNÉRALE DE LA CRIMINALITÉ. — En résumé, et si l'on reporte sur une même courbe les totaux des résultats, il est un fait que l'examen de ce tableau rend certain.

La criminalité de Cour d'assises diminue ; ses deux composantes participent, nous l'avons vu, à ce fléchissement en proportion différente il est vrai : les crimes-propriétés décroissent plus nettement et plus vite que les crimes-personnes.

La criminalité grave des mineurs de 16 à 20 ans irait donc en s'atténuant, nous ne pouvons encore en dire autant de celle des mineurs au-dessous de 16 ans ; cependant, raisons de mêmes influences ou de complicité, les courbes des mineurs de 16 ans s'en vont parallèlement à celles de leurs aînés : elles réagissent aux mêmes causes sociales et économiques et se sentent dominées plus nettement encore par les crimes-propriétés. Nous verrons plus tard s'il en est encore ainsi en étudiant leur correctionnalisation.

Dans quelles proportions la criminalité juvénile parti-

cipe-t-elle à la criminalité générale appréciée par les accusations portées devant les Cours d'assises ? Le compte rendu de la Justice Criminelle nous l'indique. M. le Rapporteur nous dit : « Ce qu'il importe de dégager des chiffres, c'est le rapport qui a existé aux différentes époques entre le total des accusés mineurs de 16 ans ou de 16 à 20 ans et le total des accusés majeurs.

Sur 100 accusés :

|         |                                |                       |
|---------|--------------------------------|-----------------------|
| 1826-30 | 1 mineur au-dessous de 16 ans. | 16 min. de 16-20 ans. |
| 1909    | 0,5 — — —                      | 17 — — —              |

A cet égard on constate que des proportions sont à peu près restées les mêmes.

La participation de la jeunesse à la criminalité totale n'étant pas plus considérable à notre époque qu'autrefois, il nous faut rechercher si les caractères de cette criminalité ne se sont pas modifiés.

---

### Des principaux crimes. — Personnes

---

MEURTRES. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé indique 36 accusations en 1826, il fléchit malgré de grandes oscillations jusqu'en 1854 (7 accusations) puis croît régulièrement jusqu'en 1909 (72 accusations). De même que le crime contre les personnes en général, il subit du fait des fluctuations économiques et sociales des perturbations marquées.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé ne présente pas de grandes variations, il indique 5 accusations en

1826, 4 en 1909, une légère surélévation autour de 1830 et 1848.

ASSASSINATS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — La courbe est plus régulière que la précédente. Elle fléchit de 1826 (23 accusations) à 1834 (16 accusations), s'élève un peu pour redescendre jusqu'en 1864 (15 accusations). De là elle croît régulièrement jusqu'en 1909 où elle indique 42 accusations.

C'est donc à partir à peu près de la même époque, 1852-64, que se produit une recrudescence dans l'assassinat comme dans le meurtre. Le nombre des accusations augmente environ du double, un peu moins cependant pour l'assassinat, crime de réflexion et de menace, moins en rapport avec le caractère d'impulsivité, le manque de pondération de la jeunesse. Nous verrons plus loin quel rapprochement il faut faire entre cette période de violences et celle qui lui correspond, d'imprégnation alcoolique de la France.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — De même que celui des meurtres, le tracé est régulier, sans grande variation. Il indique 2 accusations en 1826, 3 accusations en 1908.

PARRICIDES. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — La courbe ne présente plus autant d'accidents que les précédentes, crime de folie ou de froide réflexion, le parricide n'est pas le crime des jeunes. Il ne subit aucune oscillation importante, indifférent qu'il est à la misère, aux vicissitudes des récoltes. Aussi, de 1 accusé en 1826, le tracé en indique rapidement 4 en 1835, pour se maintenir constamment autour de cette moyenne jusqu'en 1908, où il donne le chiffre 5.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — De temps en temps, le tracé se soulève de l'horizontale à 0 pour indiquer 1 accusé et atteindre trois fois le maximum de 3 accusés.

EMPOISONNEMENTS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Ainsi que le crime précédent, et parce qu'il lui est comparable par bien des points, l'empoisonnement ne doit pas être une tentation de la jeunesse. Notre tracé n'indique pas de grandes variations dans sa marche : les chiffres restent à peu près constants : 2 en 1827, 4 en 1901, 0 en 1909.

Crime de ruse et de longue préméditation, crime de famille et clef de succession, l'empoisonnement « est l'arme des lâches », dit M. le professeur Lacassagne.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Mais l'empoisonnement est aussi l'arme des faibles; si les statistiques montrent que les accusés comptent plus de femmes que d'hommes, le tracé des mineurs de 16 ans indique, en comparaison avec les crimes précédents et proportionnellement au nombre des mineurs de 16 à 20 ans, un plus grand nombre de poursuites. Ainsi, en 1861, chez les mineurs au-dessous de 16 ans, nous trouvons 4 accusés contre 3 mineurs de 16 à 20 ans; en 1862, 3 contre 1; en 1864, 4 contre 2, etc. Cependant, depuis 1880, les dernières années ne relatent aucune accusation.

INFANTICIDES. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — La statistique ne donne pas le sexe des accusés. Il serait cependant intéressant de savoir si les jeunes filles ne s'en rendent pas plus souvent coupables que les jeunes gens. Le docteur Lacaze indique, dans sa thèse sur l'étude de la criminalité féminine, que « depuis 1826, il y a eu 797 hom-

mes et 13.360 femmes accusés d'infanticide, ce qui fait, pour 100 accusés, 5,5 hommes et 94,5 femmes... Le tracé des femmes présente des oscillations assez nettes. Il descend de 1826 à 1832. Il est ascendant de 1832 à 1859; se maintient élevé avec quelques oscillations de 1859 à 1879, sauf en 1870, où il accuse une baisse plus accentuée. Enfin, à partir de 1872, il est régulièrement descendant avec quatre clochers cependant, en 1889, 1894, 1896, 1903. »

La lecture de cette courbe reproduit à peu près exactement celle que nous aurions faite de notre tracé : une correction seule s'impose pour les clochers de descente qui se trouvent en 1889, 1892, 1894 et 1902.

Il est donc bien probable que parmi les accusations portées contre les mineurs de 16 à 20 ans la presque totalité concerne des femmes.

Le tracé indique 13 accusés en 1826, 42 en 1856, 50 en 1860, 56 en 1861, 56 en 1877, 62 en 1889, 30 en 1903. D'une façon générale, après avoir subi une grande ascension, il tend à fléchir.

Cependant, nous devons, au sujet de ce crime, faire les mêmes réserves que celles qu'écrivait le docteur Lacaze. Le nombre total des accusations laissées sans poursuite par le ministère public ou qui se sont terminés par des affaires de non-lieu « est de 11.872 depuis 1881, c'est-à-dire que, pour une période de 29 ans, il y a un nombre d'infanticides impoursuivis légèrement inférieur au nombre des infanticides jugés pendant quatre-vingt-un ans (14.157) ».

Toute proportion gardée, on conçoit combien la statistique peut être, en cette occasion, un tableau infidèle et quels chiffres formidables elle devrait relater, quand

on peut lire des phrases pareilles à celle que le docteur Brochard écrivait : « Les avortements et les infanticides sont si nombreux, que le médecin se demande avec effroi si, pour une certaine partie de la population, ce sont encore des crimes, si ce ne sont pas plutôt des habitudes sociales. »

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé ne quitte guère la ligne du 0; de temps en temps, il se soulève pour marquer une ou deux accusations.

AVORTEMENTS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Comme le précédent, ce crime est plutôt celui de la jeune fille. De la lecture des tracés, on ne peut, ici non plus, tirer d'indications précises : trop d'avortements échappent à la justice. Les procédés sont perfectionnés; avec l'emploi des moyens aseptiques, les risques diminuent et le nombre des femmes s'oubliant jusqu'à se livrer à ces opérations criminelles devient de plus en plus grand. Cependant la jeune fille ne participe pas dans la même proportion que la femme plus âgée aux accusations portées contre son sexe.

Le tracé s'élève régulièrement, quoique peu. De 1 accusation en 1826, la moyenne s'élève et reste, à partir de 1844, aux alentours de 7, chiffre de 1909.

Et cependant, comment ne pas être sceptiques devant de tels chiffres ?

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé est horizontal à 0 et ne présente que rarement un soulèvement d'une unité.

COUPS ET BLESSURES AYANT ENTRAÎNÉ LA MORT SANS INTENTION DE LA DONNER. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — De 1826 à 1854, le tracé, malgré de grandes oscillations, décroît de 43 à 6 accusations, puis remonte régulièrement jusqu'en 1907, où il donne 36 accusations pour retomber à 20 en 1909.

C'est encore ici un crime de violence et d'impulsion, la colère troublant un organisme mal équilibré, le mauvais coup étant donné sans le vouloir, au milieu de la bagarre. Avec un degré de modération, nous nous trouvons en présence de la même pathologie que celle du meurtre : les deux courbes, dans leur marche générale et leurs principales oscillations sont d'ailleurs presque superposables.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Leur tracé est encore ici insignifiant.

COUPS ET BLESSURES AYANT ENTRAÎNÉ UNE INCAPACITÉ DE TRAVAIL DE PLUS DE VINGT JOURS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé, d'abord très élevé (60 accusations en 1834), baisse rapidement, pour atteindre le minimum en 1864 (3 accusations) et 1865 (0 accusation). A partir de ce moment, il se relève un peu et reste autour d'une moyenne de 3 accusations.

Cette chute aussi prononcée de la courbe ne peut correspondre à une diminution parallèle de ce crime. Nous verrons, lorsque nous étudierons les courbes des principaux délits, que les parquets tendent à correctionnaliser de plus en plus ce méfait.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — On note quelques légères oscillations de 1826 à 1853, après quoi leur tracé devient horizontal et n'indique plus aucune accusation.

COUPS ET BLESSURES ENVERS UN ASCENDANT. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé, après avoir subi une ascension légère de 1826 (9 accusations) à 1854 (15 accusations), tombe à 2 accusations en 1857, puis remonte, pour se maintenir autour de 6 accusations, jusqu'en 1878, et redescendre enfin, en 1909, à 2 accusations, chiffre moyen de la dernière période.

Ce crime est donc en décroissance. De 1826 à 1880, le nombre d'accusations est plus fort que celui qu'indique le tracé du parricide; à partir de 1880 jusqu'à nos jours, il devient à peu près le même : comme le parricide et pour les mêmes raisons, ce crime ne peut être classé parmi les forfaits habituels à la jeunesse.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé est presque constamment horizontal à 0 et n'indique que très rarement une seule accusation.

VIOL ET ATTENTAT A LA PUDEUR SUR DES ENFANTS AU-DESSOUS DE 15 ANS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — De 31 accusations en 1826, la courbe tombe à 14 accusations en 1832; de là, elle subit une ascension rapide avec de grandes oscillations, jusqu'en 1852 (109 accusations). A cette date, un plateau se dessine jusqu'en 1881 (104 accusations), puis le tracé fléchit jusqu'en 1909, où il marque 15 accusations.

Ainsi, malgré la marche décroissante de la courbe pendant ces vingt dernières années, les chiffres de 1909 sont plus forts que ceux de 1826.

A noter des maxima en 1851, 1858-59, 1874, 1879, de grandes chutes en 1870-1885.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé se tient assez régulièrement autour d'un chiffre annuel moyen de 3 accusations; il y a trois élévations à signaler en 1860 (6), 1874 (81), en 1874 (6 accusations).

*VIOLS ET ATTENTATS A LA PUDEUR SUR ADULTES.* — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Malgré de grandes oscillations, le tracé se maintient à peu près en plateau de 1826 (33 accusations) à 1860 (35 accusations), pour, de là, décroître résolument jusqu'en 1909 (12 accusations).

Les viols et attentats à la pudeur sur des enfants sont plus fréquents que sur des adultes; cependant, les courbes qui relatent leurs variations sont, dans leur marche générale, parallèles entre elles. Ces deux crimes sont soumis aux mêmes influences; ils subissent un fléchissement pendant ces vingt dernières années.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé indique une moyenne de 2 accusations, avec un maximum de 7 accusations en 1851.

*Ainsi, les crimes où se note le plus grand nombre d'accusations sont, pour les mineurs de 16 à 20 ans : le meurtre, les assassinats, les coups et blessures sans intention de donner la mort, l'infanticide, les viols et attentats à la pudeur sur des enfants.*

*Parmi eux, les meurtres, les assassinats et les coups et blessures n'ont cessé de croître de 1826 à nos jours; l'infanticide, les viols et attentats à la pudeur arrêtent leur marche ascendante pour faiblir durant ces dernières années.*

*Une réserve est à faire sur les résultats que donne la statistique au sujet de l'infanticide et de l'avortement : trop de ces crimes échappent à l'action judiciaire.*

*Les courbes qui transcrivent les accusations portées contre les mineurs au-dessous de 16 ans ne donnent que des chiffres insignifiants; cependant, le meurtre et l'assassinat sont le plus fréquemment relevés contre eux et sont en hausse légère sur les résultats de 1826.*

---

### **Des principaux crimes-propriétés**

---

**VOLS.** — Il y a six catégories de vols sur la statistique.

a) **VOL SUR UN CHEMIN PUBLIC AVEC VIOLENCE.** — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé croît, avec de petites oscillations, de 1826 (11 aculations) à 1837 (34 aculations); puis descend jusqu'en 1864 (4 accusations), pour remonter ensuite continuellement jusqu'à nos jours (19 aculations en 1903, 11 en 1909).

Il présente de grandes élévations en 1849, 1872. Les facteurs politiques influent peu sur sa marche. 1848, 1870 ne s'indiquent pas spécialement. Par contre, les années de disette provoquent de grandes oscillations; ainsi, en 1837, où le maximum est atteint. Et cela est naturel. Un grand nombre de vagabonds se recrutent parmi les jeunes gens. Leur esprit d'aventure, leurs secrets désirs de rapine, les poussent sur la grande route, ils y trouvent déception et misère. Aux années de grande détresse publique, ils trouveront, derrière chaque porte où ils iront frapper, mauvais accueil. L'étape est dure, la fatigue et la faim sont de mauvaises conseillères; si l'occasion se

présente au milieu du chemin, le vagabond demandera son pain la menace aux lèvres et le couteau au poing.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Leur tracé se soulève à peine de la ligne des 0.

*b) VOL SUR UN CHEMIN PUBLIC SANS VIOLENCES. — Mineurs de 16 à 20 ans.* — Plus calme nous apparaît le tracé traduisant la marche de ce crime.

Malgré quelques oscillations importantes au début (23 accusations en 1847, 21 en 1850), la courbe descend régulièrement et passe de 11 accusations en 1837 à 0 accusation en 1909.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé ne présente qu'une ou deux accusations de 1836 à 1865, après quoi il reste à 0.

*c) VOLS DANS LES ÉGLISES. — Mineurs de 16 à 20 ans.* — De 15 accusations qu'il donne en 1826, le tracé oscille autour d'une moyenne de 10 accusations jusqu'en 1888. Cette moyenne tombe autour de 5 jusqu'en 1907. La courbe n'indique plus d'accusations en 1909.

Ce crime est donc en décroissance légère.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Leur tracé, presque toujours à 0, surtout durant ces dernières années, n'insinue que de temps en temps 2 ou 3 accusations. Le maximum est atteint en 1836, avec 6 accusations.

*d) VOL PAR UN DOMESTIQUE OU UNE PERSONNE A GAGE. — Mineurs de 16 à 20 ans.* — Avec de grandes oscillations, le tracé se tient élevé de 1826 à 1854. A partir de 1854 (258 accusations), il descend brusquement jusqu'en 1858

(210 accusations). De là, il remonte, pour rester, à partir de 1862, en plateau, oscillant autour d'une moyenne de 190 accusations. En 1869, il fait une chute qui l'amène à 11 accusations en 1909.

Les années de 1847, 1848, 1849, 1854, 1868 sont des années de disette où de cherté de grains : elles sont indiquées par des baisses; également les années de 1840, 1846, 1853, 1879 où l'hiver fut particulièrement rigoureux.

Les années à été chaud, surtout celles de 1832 et 1834, sont marquées par des élévations du tracé : la peur du renvoi, au moment où guette la misère, balance les mauvais instincts; elle s'éteint devant l'assurance de la vie facile au dehors du foyer, où, pour le paresseux, le pain est si pénible à gagner.

La chute générale du tracé est impressionnante. Elle ne correspond cependant pas à une diminution du vol domestique. Tarde nous dit : « Gardez-vous bien de vous en rapporter à nos statistiques là-dessus... Si exceptionnellement le fait est dénoncé à la justice, il est poursuivi souvent comme vol simple et correctionnalisé. » Dans notre chapitre traitant des poursuites correctionnelles, nous verrons cette opinion se confirmer.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé marque une décroissance constante de 1826, où l'on note 19 accusations, jusqu'en 1909, où ne figure plus qu'une accusation.

e) AUTRES VOLS QUALIFIÉS ACCOMPAGNÉS DE CIRCONSTANCES AGGRAVANTES. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Avec de grandes oscillations, le tracé reste très élevé. De 1826, où il indique une moyenne de 640 accusations, jusqu'en 1864,

où, de 616 accusations, il tombe à 364. Il se redresse jusqu'en 1854 (441 accusations), pour ne plus indiquer que 178 en 1865. La courbe réascensionne jusqu'en 1872 (480 accusations). A cette date, elle se met à décroître, et malgré quelques grandes oscillations (382 accusations en 1882), elle ne marque plus que 188 accusations en 1909.

Nous ne pouvons, au sujet de ce crime, que répéter les réserves faites dans l'étude des résultats donnés par le tracé précédent.

Si la courbe indique ici encore une baisse aussi considérable, la raison en est dans la tendance des parquets, qui classent avec une facilité de plus en plus grande ces crimes parmi les simples délits.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé suit une marche parallèle à celle du tracé des mineurs de 16 à 20 ans. Les principales oscillations se rencontrent aux mêmes dates, en 1828, 1847 (années de disette), en 1872. Il décroît cependant plus régulièrement de 1826, où il indique 80 accusations, jusqu'en 1909, où il n'en marque plus qu'une.

f) VOL A L'AIDE DE VIOLENCES AILLEURS QUE SUR LA VOIE PUBLIQUE. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Ce méfait, de nature plus grave, prêterait moins à la bienveillance. Le tracé traduira ici des faits plus proches de la réalité.

En 1837, où la statistique commence à détailler ce crime, la courbe indique 14 accusations; elle descend jusqu'en 1859 (2 accusations); puis, de là, s'élève de plus en plus rapidement, pour marquer 47 accusations en 1909.

Les plus grandes élévations se trouvent en 1873, 1893 et 1900.

Ce crime est donc en pleine augmentation.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé n'indique rien d'important : le maximum est de 3 accusations et est atteint 3 fois (1872, 1876, 1900).

INCENDIES D'ÉDIFICES HABITÉS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé s'élève de 1826 (7 accusations) à 1846; reste à peu près en plateau autour d'une moyenne de 13 accusations jusqu'en 1900, où s'amorce une décroissance. Il donne 7 accusations en 1909.

On note le maximum en 1848 (45 accusations); de grandes élévations en 1866, 1868 et 1880; un fléchissement autour de 1870.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé monte de 2 accusations, en 1826, à 21 accusations en 1850; reste oscillant autour d'une moyenne de 11, en plateau, jusqu'en 1895 (13 accusations), pour descendre et ne marquer que 6 accusations en 1909.

La courbe s'enchevêtre avec celle des mineurs de 16 à 20 ans; elle la croise à tout instant, reste pendant une période (1849-1861) résolument au-dessus d'elle, avec un écart moyen de 4 accusations.

Les influences politiques ne semblent pas modifier avec autant d'importance le tracé des mineurs au-dessous de 16 ans que celui de leurs aînés. Ainsi, en 1848, où la courbe des mineurs de 16 à 20 ans indique 45 accusations, celle des mineurs au-dessous de 16 ans en marque 11, ce qui est la moyenne générale.

INCENDIES D'ÉDIFICES NON HABITÉS. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé subit une ascension légère de 1826 (1 accusation) à 1909 (11 accusations); les principaux sommets se marquent en 1848, 1852, 1891, 1899. Ce sont les mêmes que ceux indiqués aux courbes de criminalité générale.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé se rapproche de celui des mineurs de 16 à 20 ans; il arrive même, sur plusieurs points, à le couper : en 1830, 1852, 1858, 1859. Il le suit le reste du temps dans ses principales variations.

La courbe indique 0 accusation en 1826, 1 accusation en 1909.

FAUSSE MONNAIE. — *Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé s'élève de 1826 (1 accusation) à 1848; s'abaisse de cette date jusqu'en 1868, puis se relève progressivement pour donner 28 accusations en 1907 et 11 en 1909.

Les mineurs de 16 à 20 ans se rendent donc plus coupables de ce crime aujourd'hui qu'autrefois.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé reste constamment autour d'une moyenne de 2 accusations.

FAUX. — La statistique détaille 3 catégories de faux :

- a) Le faux en écriture de commerce;
- b) Le faux en écriture authentique et publique;
- c) Le faux en écriture privée.

Les mineurs au-dessous de 16 ans ne participent point, on le conçoit, à ces crimes; leurs connaissances, leur situation ne le leur permettent pas. Il en est de même pour les crimes de banqueroute frauduleuse et d'extorsion de

titres ou signatures, que nous examinerons ensuite. Leurs tracés n'indiquent qu'exceptionnellement une ou deux accusations. Nous ne les mentionnerons donc point.

FAUX EN ÉCRITURE DE COMMERCE. — Après une alternative de montées et de descentes, la courbe, depuis 1882, baisse, pour indiquer 4 accusations en 1909, au lieu de 9 en 1826.

FAUX EN ÉCRITURE AUTHENTIQUE ET PUBLIQUE. — Séparé, dans la statistique, du suivant, à partir de 1836, ce crime ne présente pas de grandes variations. Son tracé indique une moyenne de 3 accusations jusqu'en 1863-1885, où cette moyenne atteint 10 accusations, pour retomber ensuite à 0 accusation en 1909.

FAUX EN ÉCRITURE PRIVÉE. — Le tracé, depuis 1836, subit une décroissance assez régulière : de 14 accusations en 1836, il tombe à 2 accusations en 1909.

EXTORSIONS DE TITRES OU SIGNATURES. — Les mineurs de 16 à 20 ans eux-mêmes s'en dendent peu coupables. Pourtant, de 0 en 1826, le tracé est à 0 en 1903. Sa plus haute élévation indique 5 accusations en 1912.

BANQUEROUTE FRAUDULEUSE. — Le tracé donne 1 accusation en 1826, 0 en 1903. Son maximum est de 6 accusations en 1866.

*Si nous résumons nos observations, nous voyons que les crimes propriétés où se notent le plus grand nombre d'accusations portées contre les mineurs de 16 à 20 ans sont : les vols, les incendies, la fausse monnaie.*

*Parmi eux, les vols commis avec violence et le crime de fausse monnaie prennent une importance de plus en plus grande.*

*Leurs fluctuations sont le plus fréquemment en rapport avec les variations de l'assiette économique et la misère apparaît comme un important facteur de criminalité.*

*Les mineurs au-dessous de 16 ans se rendent le plus fréquemment coupables du crime d'incendie d'édifices habités. Ce crime, quoique les derniers chiffres soient supérieurs à ceux de 1826, subit un fléchissement depuis 1895.*

---

## Délits

---

La statistique des affaires portées devant la juridiction correctionnelle nous donnera une plus juste idée de la criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans; elle complètera celle que nous nous sommes déjà faite de la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Il faut étudier les courbes avec la pensée constante que les mineurs au-dessous de 16 ans envoyés à la correctionnelle sont presque tous des récidivistes contre qui toute mesure de clémence a déjà échoué. Chaque accusation traduira un fait grave indiquant une tendance marquée au mal.

Si nous jetons les yeux sur la courbe relatant les variations du total des accusations, nous la voyons, malgré de grandes oscillations, baisser de 1826, où elle indique 5.042 accusations, jusqu'à 1835, où elle n'en marque

plus que 2.557, puis croître résolument jusqu'en 1889 (6.027). Là, un mouvement de descente s'accuse et se maintient jusqu'à nos jour (5.070 en 1909). Les derniers chiffres (5.070) restent cependant plus élevés que ceux (2.557) de 1831-1836, période initiale d'ascension soutenue.

Ainsi le nombre des délits est plus grand aujourd'hui qu'autrefois. Si ce nombre a fléchi durant ces dernières années, il faut cependant se mettre en garde contre un optimisme irraisonné. S'il y a, sans doute, des enfants sauvés, le nombre des affaires définitivement classées sans suite augmente chaque année. Après avoir été de 183.688 en 1891, il était de 302.559 en 1901, et de 321.015 en 190 . Les parquets et les juges d'instruction ont pris de plus en plus l'habitude de n'envoyer à l'audience que les affaires d'une réelle gravité. Et cette méthode est la raison d'une diminution du nombre des poursuites, qui ne doit pas correspondre à une diminution équivalente des délits.

Si l'on compare la courbe de la correctionnelle à celle des assises, un fait, à première vue, frappe. Sans lui être parallèle, puisque l'une a tendance générale à croître et que l'autre faiblit régulièrement, les principales élévations comme les minima se rencontrent tous les deux aux mêmes époques.

Nous avons vu déjà que l'allure générale était donnée à la courbe des assises par l'influence prédominante des crimes propriétés. Il en sera de même pour la courbe correctionnelle; et il n'est plus alors étonnant que toutes les deux réagissent dans des proportions comparables aux mêmes facteurs d'évolution. Nous allons retrouver les

mêmes grandes dates et, partout, sur les différents tracés qui traiteront des principaux délits-propriétés, nous en rencontrerons d'analogues.

Ce que disait M. le professeur Lacassagne au sujet des crimes-propriétés en général est, ici, d'une netteté frappante : « Les années dans lesquelles le prix du froment a été élevé sont indiquées par une hausse dans le nombre des crimes-propriétés : ainsi, en 1828, 1837, 1848, 1854, 1868, 1872 et 1892. » Partout, à ces dates, on constate des ascensions. Les grands maxima se rencontrent en 1847, 1853. Les chiffres baissent ensuite jusqu'en 1870, pour atteindre des points élevés en 1889-1892. « L'année 1847, qui fut une année de disette, est tout à fait caractéristique. En 1855, le prix du blé atteint un maximum de 30 fr. 75 l'hectolitre, mais les crimes diminuent parce que le gouvernement prit les dispositions nécessaires pour diminuer les effets de la misère et qu'il y eut une abondance relative dans la récolte du maïs et des pommes de terre. De plus, après 1860, la suppression de l'échelle mobile et le traité de commerce avec l'Angleterre permirent l'arrivée sur nos marchés d'une grande quantité de blés étrangers et le libre échange diminua ainsi les crimes contre la propriété. »

Sur la même courbe, on peut voir l'influence des hivers rigoureux : en 1840, 1846, 1853, 1871, 1879, 1892, les ascensions se produisent; les années à été chaud, époque d'abondance et de bien-être se traduisent, au contraire, par des baisses.

*La criminalité délictueuse des mineurs au-dessous de 16 ans n'a donc cessé de croître jusqu'en 1892, où les courbes indiquent une diminution légère; entre autres*

*facteurs, elle est liée aux grandes crises économiques et agricoles; elle paraît être constituée en grande\*partie par les attentats contre les propriétés.*

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le courbe des jeunes gens croît d'une façon continue et formidable. Dans sa marche générale, elle conserve cependant un parallélisme qu'il est important de noter avec la courbe des mineurs au-dessous de 16 ans. Ici encore, les principaux accidents se rencontrent aux mêmes dates. Le tracé s'élève presque constamment à 45° de la verticale, présentant de-ci de-là de grandes oscillations accusant l'influence plus marquée de facteurs économiques ou sociaux. De 12.799 accusations en 1826, la courbe indique 31.098 accusations en 1904.

La courbe assises décroît, mais dans des proportions qui ne peuvent être comparées avec l'accroissement énorme de la courbe correctionnelle. Or, certains crimes subissant une baisse sensible des délits similaires, bien souvent séparés par une simple nuance d'interprétation ou l'admission arbitraire de circonstances plus ou moins atténuantes, augmentent d'autant. Par suite, les constatations ne peuvent être aussi rassurantes que la vue sur la courbe assises pourrait le faire penser.

*La criminalité des mineurs de 16 à 20 ans devient plus grave : nous avons vu monter de façon inquiétante la courbe des meurtres, des coups et blessures, de tous les crimes d'impulsion et de violence. Elle devient plus grande : l'ascension effrayante et soutenue de la courbe des délits le démontre.*

Dans son dernier rapport de 1909, M. le Garde des

Sceaux nous dit : « En chiffres proportionnels sur 100, le rapport du nombre des mineurs de 21 ans au total des prévenus jugés par les tribunaux correctionnels pendant la même période a varié de la façon suivante :

|                 |    |
|-----------------|----|
| 1831-40 .....   | 15 |
| 1841-50 .....   | 16 |
| 1851-60 .....   | 16 |
| 1861-70 .....   | 17 |
| 1871-80 .....   | 16 |
| 1881-90 .....   | 17 |
| 1891-1900 ..... | 18 |
| 1901-1904 ..... | 18 |

« La progression a été, on le voit, lente et régulière. Le contingent de criminalité apporté chaque année par la jeunesse à la criminalité totale a évidemment grossi. L'augmentation a surtout porté sur les mineurs de 16 à 20 ans. »

Comment et pourquoi se produit cette augmentation ?

---

### **De chacun des principaux délits contre les propriétés**

---

**VOLS SIMPLES.** — *Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé indique 1.841 accusations en 1837; il croît jusqu'en 1889 (6.743 accusations), et, malgré quelques oscillations, descend jusqu'à 2.811 accusations en 1909.

Les points élevés de la courbe se rencontrent toujours

aux mêmes époques de grandes perturbations économiques, en 1847, 1855, 1872, 1873, 1889. On note les plus grandes chutes en 1870, 1885-1886, 1896, 1902.

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé subit une ascension constante : de 3.182 accusations en 1837, il donne 9.992 en 1904 et 10.422 accusations en 1909.

Les principales élévations correspondent toutes à celles du tracé des mineurs au-dessous de 16 ans, sauf de 1880 à 1886, où une diminution du chiffre des accusations portées contre les mineurs au-dessous de 16 ans se produit en même temps qu'une hausse dans la courbe de leurs aînés.

L'examen de la courbe-délit complète nos observations faites sur les courbes-assises. Dans la marche des accusations portées devant les cours d'assises, nous avons vu le vol avec violence suivre une progression continuelle, les vols sur un chemin public sans violence, le vol dans les églises rester à peu près constants; le vol domsetique et les autres vols accompagnés de circonstances aggravantes baisser de façon singulière : de 898, chiffre moyen de la période initiale, le total des accusations pour ces deux crimes tombait à 196 accusations en 1903. Ce déficit de 708 accusations est abondamment compensé par la différence de  $9.992 - 3.182 = 6.810$  accusations relatées par la correctionnelle dans la même période. Ces résultats tendent encore à démontrer l'indulgence de plus en plus grande des parquets et des juges d'instruction et l'augmentation incessante du vol en général.

VAGABONDAGE. — *Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé monte de 1837 (297 accusations) à 1854 (683). De là,

avec de grandes oscillations, il ne cesse de décroître jusqu'en 1902 (110 accusations), et indique 249 accusations en 1909.

Les grandes élévations se trouvent toujours encore aux mêmes époques, en 1847, 1854, 1868, 1872, 1874; les grandes chutes en 1870, 1885, 1886, 1896, 1902.

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — La courbe croît régulièrement de 1837 (609 accusations) à 1892 (3.340 accusations). De 1892, elle décroît assez rapidement jusqu'en 1904, où l'on trouve 1.727 accusations, pour remonter à 2.122 accusations en 1909.

Dans les principaux accidents de sa marche, elle correspond à ceux de la courbe des mineurs au-dessous de 16 ans. Une seule correction est à faire pour la période 1879-1885, où une descente du tracé des mineurs au-dessous de 16 ans correspond à une ascension du tracé des mineurs de 16 à 20 ans.

MEXICITÉ. — Les deux courbes ont, avec les précédentes, une parenté étroite; sauf une nuance de proportions, la même lecture peut-être faite.

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — La courbe monte de 1837 (132 accusations) à 1854 (711 accusations), pour, de là, décroître jusqu'en 1909 (71 accusations).

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — Le tracé croît de 1837 (132 accusations) jusqu'en 1892 (1.467 accusations), puis fléchit jusqu'en 1909 (599 accusations).

On peut se livrer, en étudiant la marche des tracés des mineurs au-dessous de 16 ans et des mineurs de 16 à 20 ans, aux mêmes observations que précédemment pour

l'époque des fléchissements et des accroissements. Il est une autre remarque à faire : pendant toute une période, de 1837 à 1862, le nombre des mineurs de 16 ans et de 16 à 20 ans poursuivis pour mendicité est à peu près le même. Les courbes s'entrecroisent à tout instant. Elles se séparent définitivement à partir de 1862 au profit des mineurs de 16 à 20 ans.

Si nous comparons les trois courbes des principaux délits propriétés : le vol, la mendicité et le vagabondage, nous constatons entre elles, aussi bien pour les mineurs au-dessous de 16 ans que pour ceux de 16 à 20 ans, une parenté étroite. Les tracés ont une marche générale à peu près identique. Ils réagissent aux mêmes causes. Ce sont des délits de détresse et de misère; nous les voyons augmenter les années de disette, rester stationnaires ou décroître aux années d'abondance : la mendicité est le corollaire du vagabondage, et le vagabondage est la source du vol.

Ce parallélisme se poursuit dans le rapprochement des tracés des mineurs au-dessous de 16 ans à ceux des mineurs de 16 à 20 ans, et cette constatation, que l'on pouvait prévoir, nous démontre avec évidence combien du petit vagabond au petit voleur, du petit voleur au cambrioleur d'occasion, du cambrioleur d'occasion au professionnel, la transition est insensible et la pente glissante.

L'examen des courbes nous donne le caractère de la délinquance juvénile :

*Pour les mineurs au-dessous de 16 ans.* — Tous les tracés reflètent la marche générale de la courbe des résul-

tats de tous les délits, indiquant ainsi la prédominance du délit propriété dans les méfaits qui leur sont reprochés. Ils réagissent surtout sous l'influence des grands facteurs économiques. Enfin, ils indiquent le vol comme délit principal.

*Pour les mineurs de 16 à 20 ans.* — Les conclusions sont les mêmes; les délits principaux contre la propriété sont, par ordre d'importance, le vol, le vagabondage et la mendicité; ils sont plus nombreux aujourd'hui qu'autrefois, malgré que leur augmentation se soit ralentie durant ces dernières années

---

### **De chacun des principaux délits contre les personnes**

---

Parmi les délits commis contre les personnes, deux surtout attirent l'attention par leur importance et le nombre des délinquants.

Ce sont :

- a) Les coups et blessures volontaires;
- b) Les délits contre les mœurs.

**COUPS ET BLESSURES VOLONTAIRES.** — *Mineurs au-dessous de 16 ans.* — La courbe de 1837, où elle indique 222 accusations, subit une légère décroissance, qui l'amène à 155 accusations en 1857; reste stationnaire dans la période 1857-1870, puis, de là, remonte continuellement jusqu'en 1896 (448 accusations), pour, de là, redescendre

jusqu'en 1904 (266 accusations). Elle réascensionne de nouveau pour marquer 431 accusations en 1907 et 490 en 1909.

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — La courbe, à peu près stationnaire de 1837 (1.655 accusations) à 1855 (1.530 accusations), monte, de là, régulièrement jusqu'en 1909, où elle indique 5.784 accusations; son maximum est atteint en 1897, avec 6.611 accusations.

Là aussi, les influences politiques sont moins marquées que sur le tracé des adultes. Nous l'avions déjà vu en étudiant la marche des crimes-personnes, et cela se conçoit. Les mineurs de 16 à 20 ans, surtout ceux parmi lesquels se recrutent les jeunes délinquants ou criminels, participent peu à la vie politique de la nation. Tout au plus pêcheurs en eau trouble, les années d'émeute et de guerre civile favorisent légèrement leur criminalité. 1870 seule s'indique par une baisse notable.

Il en est de même des influences économiques, surtout en ce qui concerne les années de bonnes ou mauvaises récoltes de vin. Quoique, dans une certaine mesure, l'alcoolisme actif soit une cause de criminalité juvénile, il en est surtout responsable comme tare héréditaire. Son action s'étend, et cela avec une prédominance marquée sur ces dernières années, période de recrudescence de tous les crimes de violence.

Les années de bonnes récoltes, elles, se marquent cependant de façon visible, notamment 1856, 1861, 1875-1876. En somme, ici encore, la misère paraît être le facteur de criminalité prépondérant.

DÉLITS CONTRE LES MOÛRS. — *Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé indique 36 accusations en 1837, monte

jusqu'en 1857, reste, malgré quelques oscillations, en plateau jusqu'en 1895 (103 accusations), puis, de là, décroît jusqu'en 1904 (73 accusation), pour accuser une nouvelle ascension jusqu'en 1909 (117 accusations).

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — La courbe affecte une marche générale parallèle à la précédente. Elle ascensionne de 151 accusations en 1837 à 645 en 1858, oscille autour de 600 accusations jusqu'en 1895, où elle donne 647 accusations, pour descendre à 373 en 1904, et refaire un bond qui lui fait indiquer 609 accusations en 1909.

On note, dans les deux courbes, la même chute en 1870, plus accentuée cependant sur celle des mineurs de 16 à 20 ans.

Les délits contre les mœurs s'abaissaient à partir de 1895. Brouardel, en considérant le chiffre de 1905, se demandait déjà « si cette diminution n'était pas seulement apparente ». Les statistiques de 1905-1909 semblent lui donner raison. Il entre, en plus, dans l'appréciation des résultats, de multiples facteurs d'erreurs que nous examinerons au chapitre de la prostitution. Quoi qu'il en soit, on ne peut, en comparant les différentes courbes, s'empêcher de constater encore ici le parallélisme dans la marche des délits de vagabondage, de mendicité et d'attentats aux mœurs. Comment s'en étonner ? N'est-ce pas dans le même milieu de pauvres petits abandonnés, fleurs de vices et de trottoirs, que se recrutent les petits mendiants, voleurs et prostituées que l'âge ne fera que pousser plus avant dans leur amoralité.

En résumé, nous constatons, aussi bien pour les mineurs au-dessous de 16 ans que pour les mineurs de 16 à

20 ans, un accroissement des délits contre les mœurs et des coups et blessures.

*Aussi et d'une façon générale, en ce qui concerne les mineurs de 16 à 20 ans : le vol et le vagabondage, les coups et blessures volontaires, les délits contre les mœurs contribuent surtout à l'accroissement de leur criminalité.*

*Le vol reste le délit des mineurs au-dessous de 16 ans, caractéristique de leur criminalité. Elle prend une note de gravité avec l'augmentation des coups et blessures.*

*Il y a un parallèle à établir entre la courbe de la criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans et la courbe de la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans, en ce sens que la criminalité délictueuse, dans l'un et l'autre cas, augmente et varie simplement par les tendances à la violation plus marquée chez les mineurs de 16 à 20 ans.*

---

### **Prostitution**

---

Pour être complet dans l'étude de la criminalité des jeunes, nous ne devons pas nous en tenir aux « faits visés par le Code et punis par les lois ». Nous devons, ainsi que le faisait remarquer Chaussinand, « agrandir ce cadre et y faire rentrer deux facteurs importants souvent négligés et qui, d'après nous, font partie de la criminalité : nous voulons parler du suicide et de la prostitution.

« Le problème de la prostitution, dit M. J.-L. Clich, au Congrès de Grenoble, en 1912, est, parmi tous les problèmes sociaux, l'un de ceux qui se posent avec le plus

d'acuité, l'un des plus agoissants et aussi l'un des plus délicats à résoudre. Grave et complexe, cette question représente l'un des aspects douloureux de la vie sociale elle-même. »

De même que le crime et le suicide, la prostitution atteint surtout des proportions imposantes dans les grands centres; le docteur Wahl donne la statistique suivante sur les mineures de 16 ans arrêtées pour fait de prostitution sur la voie publique à Paris :

|            |     |
|------------|-----|
| 1893 ..... | 37  |
| 1894 ..... | 60  |
| 1895 ..... | 100 |
| 1896 ..... | 62  |
| 1897 ..... | 107 |
| 1898 ..... | 85  |
| 1899 ..... | 62  |
| 1900 ..... | 58  |

Cette statistique est loin de traduire la réalité. La police des mœurs est impopulaire; dans ces affaires délicates, elle doit agir avec prudence, éviter les histoires. Pour arriver à un résultat, elle est obligée d'user de subterfuges pour retirer les mineures de la circulation : beaucoup sont poursuivies pour d'autres délits, surtout pour vagabondage simple.

A Paris encore, sur 100 prostituées mineures de 21 ans, tout près de la moitié n'ont pas 18 ans; avant la loi du 11 avril 1908, la Préfecture de police, en annotait annuellement 500 à 600. Un aperçu plus exact de la situation nous est donné par cette remarque du docteur Le Pileur sur le nombre des délinquantes et le danger social qu'elles constituent :

« Les mineures de 18 ans formaient, jusqu'en 1909, le cinquième des entrées de syphilitiques à l'infirmerie spéciale de Saint-Lazare. Voilà le côté sanitaire. Quant au côté moral, il est peut-être encore plus effrayant.

« Alors qu'il y a quarante ans, en 1870 et 1873, la moyenne de l'âge des prostituées malades internées à Saint-Lazare était de 22 ans 8 mois ; cette moyenne, trente-cinq ans plus tard, en 1907-1908, est tombée à 19 ans et 6 mois. On se demande quel énorme contingent de mineures il a fallu pour abaisser ainsi de trois années la moyenne d'âge de cette catégorie de femmes. »

D'après M. Pottet et une expérience personnelle, qu'il affirme dater de dix ans, une « fille » est en moyenne déflorée à 16 ans, prostituée à 17 et syphilitique à 18.

On voit quel est le contingent énorme et de plus en plus grand que fournit la jeunesse à la prostitution.

Le mal date de loin. Parent du Châtelet, dans son livre paru en 1836, sur la prostitution à Paris, cite qu'il existe, aux archives de la Préfecture de police, une plainte formulée en 1796, renouvelée en 1834, contre la trop grande quantité de jeunes prostituées de 15 et 14 ans, quelques-unes de 12 et même de 10 ans, qui avaient envahi le jardin du Palais Egalité (actuellement Palais-Royal) et s'y livraient, assistées de voleuses, aux pires excès.

Ainsi et déjà, on note, chez les adolescentes la même affinité qui existe chez toutes les prostituées pour les irréguliers et les voleurs; elles sont d'ailleurs voleuses par instinct, elles y sont poussées par l'homme qui les exploite et leurs besoins de luxe. L'entolage sera une de leurs spécialités. Un autre de leurs délits préférés est celui de coups et blessures. « La colère, dit Carlier, est fré-

quente chez ces femmes, qui déploient, lorsqu'elles sont irritées, une énergie de corps et d'esprit remarquable. » Enfin, elle apparaît comme l'auxillaire précieux, la complice inévitable des crimes et délits des jeunes gens : ce sont elles qui guettent pendant l'exécution d'un coup, qui recueillent, grâce à leur profession, les renseignements, qui recèlent les objets volés. Elles font, pour la plupart, partie de la grande catégorie des prostituées criminelles décrites par Lombroso, et dont un des traits caractéristiques est l'extrême précocité de leur début dans le monde de la galanterie. Comme elles, comme le criminel, elles ont des antécédents héréditaires entachés d'alcoolisme, de débauche, de folie et de crimes. A différentes lignées, elles sont presque toutes des dégénérées.

Quelles sont les origines de la prostitution des mineures ?

Dans son étude sur 5.183 prostituées, Parent Duchâtelet en trouve 1.441 qui l'étaient devenues par suite de la misère seule ; pour 1.425, la misère venait se greffer sur des impulsions acquises. Enfin, parmi celles qui restent, 1.260 ont été exploitées et abandonnées par leurs parents.

M. Bonjean raconte les origines d'une fille X..., que sa mère, pour quelque argent, avait livrée le jour de sa première communion, à un officier qui avait manifesté le désir de la posséder au sortir de la messe et en voile blanc.

Des infamies analogues commises par les parents sont trop fréquentes : l'exploitation, la misère, la séduction, l'abandon, telles sont les principales causes de la prostitution, que nous voyons augmenter de plus en plus chez les jeunes.

## Suicides

---

*Mineurs au-dessous de 16 ans.* — Le tracé reproduisant le nombre des suicides en indique 19 en 1835. Il suit une marche ascendante à partir de 1870, date d'une chute. En 1909, il donne le chiffre 86.

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — Leur tracé est à peu près parallèle à celui des mineurs au-dessous de 16 ans. Comme lui, son ascension d'abord lente se fait à partir de la même époque beaucoup plus vite. Il présente la même décroissance en 1870, et, toute proportion gardée, les mêmes accidents. En 1837, il indique 145 suicides pour 326 en 1909.

Il est à noter cependant qu'à partir de 1897 (540), pour les mineurs de 16 à 20 ans, et de 1895 (90), pour les mineurs au-dessous de 16 ans, une baisse marquée semblait s'indiquer sur les deux courbes; elle s'est poursuivie pour les premiers. La courbe des mineurs au-dessous de 16 ans, au contraire, subit, dès 1904 (52), une ascension soutenue et rapide.

Le suicide est un acte antisocial, proche parent du crime. « Le suicide, dit M. le professeur Lacassagne, est le meurtre ou l'assassinat de soi-même..., et il ajoute... un grand nombre de suicidés ne sont que des criminels modifiés par le milieu social. »

Et, en effet, les suicides sont plus fréquents dans les grands centres industriels et, en général, dans les grandes agglomérations, où les méfaits des jeunes gens deviennent aussi de plus en plus nombreux.

A Reims, à Rouen, dit le docteur J. Bertillon, la moyenne est de 11 suicides de mineurs de 16 à 20 ans par 100.000 habitants; à Paris, elle est de 7; à Lille de 6; à Marseille, Lyon, Le Havre, Bordeaux de 4; alors que la moyenne n'est que 3 pour la France. »

Chaussinand conclut, dans sa thèse : « Le suicide, comme la prostitution d'ailleurs, est un crime complexe; c'est l'aboutissant de toutes les autres formes de criminalité : crimes-personnes, crimes-propriétés. C'est surtout avec ces derniers qu'il est en relation. » Sur nos courbes, on constate, en effet, l'influence des années de misère; mais, d'une façon générale, une fois la crise terminée, les crimes-propriétés diminuent cependant que les suicides toujours augmentent.

La statistique nous donne, en 1868 et 1869, quelques renseignements sur la façon dont les mineurs de 16 ans et ceux de 16 à 20 ans perpètrent leur suicide.

|                                    | 1868   |       |        |    | 1869   |       |        |       |
|------------------------------------|--------|-------|--------|----|--------|-------|--------|-------|
|                                    | HOMMES |       | FEMMES |    | HOMMES |       | FEMMES |       |
|                                    | —16    | 16/20 |        |    | —16    | 16/20 | —16    | 16/20 |
| Submersion . . . . .               | 40     | 34    | 9      | 32 | 5      | 25    | 6      | 34    |
| Strangulation. . . . .             | 8      | 53    | 3      | 42 | 19     | 39    | 2      | 7     |
| Pistolet. . . . .                  | 2      | 27    | »      | 1  | 1      | 15    | »      | »     |
| Fusil. . . . .                     | 1      | 7     | »      | »  | 1      | 7     | »      | »     |
| Non spécifié . . . . .             | »      | »     | »      | »  | »      | 1     | »      | »     |
| Asphyxie par le charbon            | »      | 8     | 3      | 18 | 1      | 9     | 1      | 9     |
| Poison . . . . .                   | »      | 4     | 1      | 7  | »      | 4     | »      | 8     |
| Chute volontaire d'un lieu élevé . | »      | 1     | »      | 8  | 1      | 3     | »      | 1     |
| Chute sous un train . .            | »      | »     | »      | »  | »      | 1     | »      | »     |
| Instruments tranchants ou, aigus . | »      | 5     | »      | 1  | »      | 5     | »      | »     |

Parmi les mineurs au-dessous de 16 ans, les garçons ont une prédilection pour la submersion et la pendaison;

ils répugnent à l'emploi des armes à feu, dont ils ont la vague terreur.

Les petites filles les imitent, cependant on sent déjà une attirance vers ces moyens de destruction de la femme : le charbon et le poison.

Parmi les mineurs de 16 à 20 ans, les hommes se pendent, se noient, se tuent avec un revolver, un fusil. La jeune fille préfère l'eau des rivières, l'asphyxie, la pendaison et le poison.

Pourquoi l'adolescent se suicide-t-il ? « Le suicide est le résultat du désespoir » a dit M. le professeur Lacassagne. L'adolescent est un mélancolique, ses aspirations sont trop souvent brisées, ses désirs contrecarrés, ses illusions détruites, dit M. P. Gaultier, pour qu'il n'en ressente pas une lassitude profonde. La moindre déception suffit à engendrer une noire désespérance. « Dans les dégoûts innombrables et les déceptions qui m'ont assailli, écrit Taine à son ami Prévost Paradol, j'aurais succombé si je n'avais pas eu des croyances appuyées sur quelques démonstrations fermes. Il m'a fallu ces points fixes pour me retenir dans cette chute immense que fait un homme nourri de science et d'art lorsque, pour la première fois, il aperçoit le monde, la vie, et cette vaste et triste étendue de trente ou quarante années qu'il a encore à parcourir avant de finir et de s'endormir. » Pour être pessimiste, il faut être jeune, a dit Goethe, et Chateaubriand avoue : « L'idée de n'être plus, me saisissait le cœur à la façon d'une joie subite. »

Si les causes immédiates du suicide ne sont pas très nombreuses, amour, misère, honte, etc., les causes lointaines sont les mêmes qui font les dévoyés et les jeunes

criminels. Comme leurs crimes, le suicide est, chez les mineurs, le résultat d'une impulsion dont le raisonnement n'a pas le temps d'arrêter le geste.

---

## Récidive

---

Nous ne pouvons terminer l'étude statistique de la criminalité des jeunes sans dire quelques mots au sujets des récidivistes.

M. Albanel a trouvé, il y a quelques années, à Paris, sur 99 enfants de 13 ans *arrêtés*, 54 récidivistes; sur 113 de 14 ans 51; sur 299 de 15 ans 122, soit environ 50 p. 100. Selon lui, la proportion serait encore plus forte dans d'autres milieux.

Etant données les lois qui régissent la répression contre les mineurs de 16 ans et le nombre des affaires classées sans suite, dont la moyenne est de 53 p. 100, on voit que la presque totalité des mineurs au-dessous de 16 ans *accusés* sont des récidivistes.

Nous nous sommes d'ailleurs appuyé déjà sur ce fait pour démontrer que la statistique traduisait l'état de criminalité grave du pays entier.

Quant aux mineurs de 16 à 20 ans, nous avons vu leur progression croître par rapport au nombre total des accusés.

Or, la courbe de la récidive, après avoir cessé sa marche croissante à partir de 1890, par suite de l'application

large de la loi de sursis du 26 mars 1891, a repris son ascension durant ces dernières années.

C'est ainsi qu'en

|                          |      |
|--------------------------|------|
| 1880 elle était de ..... | 42 % |
| 1885 — — .....           | 43 — |
| 1890 — — .....           | 48 — |
| 1895 — — .....           | 46 — |
| 1900 — — .....           | 46 — |
| 1905 — — .....           | 45 — |
| 1906 — — .....           | 42 — |
| 1907 — — .....           | 44 — |
| 1909 — — .....           | 43 — |

C'est dire qu'elle n'a jamais cessé d'augmenter.

Et encore est-ce là la récidive légale, c'est-à-dire le cas du malfaiteur qui, ayant été condamné dans des circonstances déterminées, se rend à nouveau coupable d'un délit déterminé. Or, le récidiviste véritable, comme le fait remarquer M. le docteur Etienne Martin dans la thèse du docteur Poulhès, n'est-il pas celui qui vit « toujours en contravention avec la loi de la société dans laquelle il vit ? ».

Les chiffres donnés par la statistique devraient être encore plus considérables.

Ainsi, il n'est pas douteux que, d'une façon générale, la récidive augmente de même que la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans : il y a un parallélisme à établir entre leur marche. Ce parallélisme se poursuit encore dans leur évolution entre les courbes des délits et des crimes des mineurs au-dessous de 16 ans et des mineurs de 16 à 20 ans.

Ceci ne démontre-t-il pas une fois de plus combien les destinées du criminel endurci et de l'enfance coupable sont intimement liées l'une à l'autre. Du vagabondage à l'assassinat, le jeune malfaiteur va, par des transitions insensibles, poursuivre sa carrière.

---

**La Criminalité des mineurs de 16 à 20 ans et celle des mineurs au-dessous de 16 ans est-elle plus grande aujourd'hui qu'autrefois ?**

---

*Mineurs de 16 à 20 ans.* — En résumant toutes nos observations, nous pouvons affirmer que :

La criminalité que l'on pourrait, de façon générale, qualifier de criminalité grave, la criminalité de cour d'assises, diminue. Cette baisse lui est imprimée par l'action prépondérante du crime-propriété en pleine décroissance. Malgré de grandes oscillations, le crime-personne reste à peu près constant, en diminution même, quoique légère.

Cependant, certains éléments de cette criminalité prennent une importance qu'ils n'avaient jamais eue. Ce sont les meurtres, les assassinats, surtout les vols avec violence. La criminalité grave diminue, mais la plus dangereuse, celle qui est le plus en rapport aussi, nous allons le voir, avec la nature des jeunes, le milieu où ils vivent, celle qui, par conséquent, se trouve dans les conditions les meilleures pour toujours prospérer, ne cesse de croître.

Quand aux délits, ils subissent, eux, une hausse constante et formidable. Ils ne participent pas tous à cet accroissement. L'allure générale de la courbe qui traduit cette augmentation lui est donnée par l'influence des méfaits principaux qui sont le vol et les coups et blessures.

Il nous est donc permis de conclure en tenant compte de la tendance démontrée qu'ont les parquets à la correctionnalisation de plus en plus grande, de l'accroissement formidable des délits, du suicide et de la prostitution, que :

*La criminalité des mineurs de 16 à 20 ans évolue vers plus de gravité pendant que, d'une façon générale, leur accessibilité au mal augmente.*

Pour les mineurs au-dessous de 16 ans, la criminalité de cour d'assises diminue. Là aussi on note l'influence prépondérante du crime propriété dans la conduite des courbes. Mais cette baisse est due, ici encore, à la correctionnalisation outrancière qui est faite de leurs méfaits.

La courbe correctionnelle, malgré qu'une chute après 1826 fasse paraître les résultats initiaux à peu près égaux à ceux de 1909, indique un relèvement constant sur la période de 1856 correspondante à la baisse, à partir de la même époque, de la courbe assises. Les résultats se complètent et les chiffres, en dernière analyse, restent à peu près les mêmes. Le vol reste le délit principal, et malgré qu'avec la recrudescence des meurtres et coups et blessures elle ait pris un caractère de plus de gravité, la criminalité d'aujourd'hui ne diffère pas beaucoup de celle d'autrefois.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### CHAPITRE PREMIER

---

#### De la Responsabilité de l'Enfant

---

L'hésitation de la loi pour définir l'époque du passage de l'enfance à l'adolescence traduit celle de tous les philosophes qui ont essayé d'approfondir et de résoudre le problème de la responsabilité.

L'enfant a-t-il conscience du bien et du mal ? Non, dit Lombroso. « Le criminel n'est pas un homme comme les autres. C'est par une sorte de fatalité organique qu'il est amené au crime. Il possède des caractères spécifiques qui le différencient des autres hommes. » Non, dit Ferri : « Les criminels ont des anomalies ataviques et des anomalies pathologiques. Ils en ont même de fonctionnelles, qui sont la physiologie de l'homme », et Nicolson ajoute : « Leur intelligence n'est pas de force à lutter contre leurs impulsions. » Ils sont plus ou moins irresponsables, jouets de cette force qui gouverne les bons comme les méchants (1).

D'après J.-J. Rousseau, l'enfant est essentiellement

---

(1) 1880.

bon en venant au monde et seule la société en fait un être méchant. Or, peut-on ne pas se débarrasser du parti pris d'école, quand on a la déclaration d'hommes dont toute la vie s'est passée au contact de l'enfance coupable dans une œuvre de rédemption et de redressement moral. M. Puibarraud nous dit : « Personnellement, j'ai l'habitude de provoquer de la part de ceux qui me paraissent intelligents les récits et parfois de narrations écrites des causes de leur envoi dans nos établissements. J'ai toujours bien soin de leur demander et de leur faire préciser s'ils ont eu conscience qu'ils agissaient mal, et pourquoi, malgré cette certitude qu'ils agissaient mal, ils avaient commis le délit, parfois le crime, qui les avait amenés là. Tous, vous entendez bien, Messieurs, et j'en ai interrogé des centaines, reconnaissent sans difficulté (l'aveu n'est plus dangereux pour eux) qu'ils ont agi en parfaite connaissance de cause, ayant eu l'avertissement intérieur, c'est-à-dire la conscience préalable qu'ils allaient faire le mal, l'ayant fait librement et parfois, ce qui est la preuve même de la liberté, après de longues hésitations. »

E. M. Gros-Molard ajoute : « J'ai cherché en vain ce type de criminel-né décrit par Lombroso. J'ai vu des jeunes gens porteurs de nombreux stigmates de dégénérescence, des convalescents profondément pervertis, des volontaires rebelles à la discipline, des violents capables de tous les excès, des révoltés professant le plus parfait mépris pour l'autorité, mais je n'ai jamais reconnu le type créé par l'école italienne, qui serait le produit immédiat de l'hérédité. »

Le directeur de la colonie Mettray, M. Cluze, ne met-il pas la conclusion à toutes ces constatations en déclarant :

« Combien de ces malheureux, qui semblent être destinés à être un fléau redoutable pour leur famille, un scandale pour la société, sont devenus, grâce à une éducation toute paternelle et une salubre discipline, de bons ouvriers et d'honnêtes citoyens. »

L'enfant naît donc avec la notion du bien et du mal. Ce qui lui manque, c'est la faculté d'apprécier la juste portée de ses actes, c'est le développement de la conscience que combattra sans doute la nature même de l'enfant, mais bien plus encore à cause de sa faiblesse et de son extrême malléabilité, l'influence nocive du milieu social. Les prédispositions au mal n'évoluent pas toujours chez le sujet normal que l'éducation et l'action bienfaisante du foyer honnête et paisible redresse et soutient... Les déséquilibrés, les anormaux, les malades sont justiciables du souci, qui devrait être constant, de les soigner, de les guérir, de les protéger contre eux-mêmes et leurs impulsions. C'est donc autre part encore que dans l'enfant lui-même qu'il faut rechercher les causes du mal, c'est au sein même du milieu où il naît, où il grandit, dont il s'imprègne. S'il est responsable dans la limite de son appréciation du mal, il est une plus grande coupable que lui, et cette grande coupable, dit M. le professeur Lacassagne, c'est la société qui fait et prépare les criminels. « Le milieu social est le bouillon de culture de la criminalité; le microbe, c'est le criminel, un élément qui n'a d'importance que le jour où il trouve le bouillon qui le fait fermenter. »

« Les sociétés n'ont que les criminels qu'elles méritent. » D'après notre exposé statistique, il résulte que l'enfance et l'adolescence ont chacune une criminalité

spécifique, l'une plus restreinte et moins grave que l'autre : « Tant que les mêmes causes subsistent, disait Que-  
telet, on doit s'attendre au retour des mêmes effets. »  
Le crime est fonction des prédispositions anthropolo-  
giques et des facteurs sociaux, et, dans leur étude, nous  
allons trouver l'explication de son caractère.

---

## CHAPITRE II

### **Des causes qui déterminent le caractère de la Criminalité juvénile.**

---

#### INFLUENCE DE LA NATURE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

1° INFLUENCE PHYSIQUE. — Elle se caractérise par le  
choix du méfait et par la tendance des jeunes à la compli-  
cité.

L'ENFANT. — CHOIX DU MÉFAIT. — L'enfant est faible.  
Instinctivement, il a peur de ce qui est plus grand et plus  
fort que lui. Son âme, facilement, s'épouvante et s'émeut.  
Il craint le mal et toute réaction un peu vive déclenche  
chez lui les cris et les larmes. Malgré ses désirs, son im-  
puissance seule suffira à lui éviter les délits trop durs à  
accomplir. La statistique ne le relate que rarement dans  
les crimes de violence. Il se spécialise dans les délits où  
sa ruse, son agilité et son petit volume lui seront utiles.  
Le vol sera son méfait préféré.

COMPLICITÉ. — De sa faiblesse même naît sa tendance à la complicité. Malgré la répugnance qu'a la loi d'envoyer les enfants devant les cours d'assises, les statistiques nous montrent un nombre considérable de jeunes criminels qui y ont été conduits le plus fréquemment pour faits d'association avec des malfaiteurs plus âgés. Mais, parfois, les enfants s'unissent entre eux. « Les apaches ne se rencontrent pas seulement dans les bandes de jeunes gens de 16 à 18 ans, écrit M. le professeur Lacasagne. La bande dont le chef s'appelait « Mes Bottes » avait 15 ans. La bande du « Petit Louis », celle des « Corbeaux », étaient composées d'enfants de 11 à 14 ans. » Mais ces associations, malgré que la masse gagne au contact de chacun de ses membres plus d'énergie et de puissance, gardent le caractère général de timidité en face du crime. Les opérations se limiteront aux différents délits.

L'ADOLESCENT. — CHOIX DU MÉFAIT. — Il n'en sera plus de même des jeunes gens. La nature met à leur service un corps souple et des muscles solides. Leurs mauvais instincts, pour se déchaîner, auront à leur disposition l'instrument qu'il leur faut. Du vol ils passeront aux crimes de violence.

COMPLICITÉ. — Malgré ces caractères individuels, plus fréquemment encore que les enfants, les adolescents se réunissent en bande. « Ils s'unissent contre la masse ou l'individualité hostile. Isolés, ils se rassemblent, dit M. Gros-Molard; le besoin d'appui et l'affection se fait sentir parmi eux. » Entrés dans la bande, le faible dans l'ombre du fort, « ils y trouvent un semblant d'affection,

ils aliènent particulièrement leur liberté, mais, en revanche, ils trouvent la sécurité dans les conflits quotidiens et l'impunité dans l'assouvissement de leurs passions et de leurs mauvais instincts. »

2° INFLUENCE MORALE. — Tout enfant normal placé dans des circonstances qui le sortent de son milieu habituel deviendra très aisément un être malfaisant. « Naturellement, il est coléreux, haineux, cruel, vindicatif, jaloux, trompeur, paresseux, porté à l'obscénité, dépourvu de sens moral, incapable d'attention et d'application soutenues, imprévoyant, capricieux (1). » Le tableau de Ferriani est un peu noir. Ce qui est certain, c'est que les instincts mauvais et même criminels sont fréquents chez les enfants. Tolstoï écrit dans ses confessions : « Quand je me sôuviens de mon enfance, je comprends très bien les crimes les plus atroces commis sans but, sans intention de nuire, comme ça, par curiosité, par besoin inconscient d'action (2). »

L'adolescence, au contraire, est, au sortir de l'enfance, l'éclosion des sentiments les plus purs et les plus élevés. C'est le moment des élans généreux où l'esprit tout imprégné de passions ingénues et ardentes ne rêve que de beauté et de sacrifices. C'est l'âge où l'on se donne, l'âge de tous les espoirs et de tous les amours. Mais, de même que l'adolescent se présente à nous, efflanqué, tout en jambes, avec un trouble évident de toutes ses proportions, son âme, dominée par une sensibilité qui cherche sa

---

(1) FERRIANI, t. I, p. 49.

(2) A. TOUILLÉE. — Les Jeunes Criminels, *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1897.

route, « est diverse et chaotique ». Incohérents et instables, les adolescents se trouvent inadaptés à la société qui ne satisfait point à leurs rêves. En déséquilibre constant ils peuvent aller vers la dégénérescence ou la saine maturité, suivant leurs tendances ou les influences auxquelles ils sont soumis.

Et, de cette rapide étude; tirée des observations de sociologues éminents, on voit naître déjà toute la pathogénie du crime. Mais que vont devenir les tendres émois, les purs abandons, les résolutions ardentes et surtout cette incohérence, cette instabilité de sentiments, si nous nous plaçons dans le milieu où se recrute la jeunesse délinquante ? De l'étude de M. Gros-Molard sur « La mentalité des jeunes criminels en correction », il semble résulter que, dans ces agglomérations d'instinctifs et de primitifs, l'amour des autres se mue là en amour de soi-même, en un orgueil démesuré. Le développement de ses muscles donne au jeune apache de même qu'à la bête sauvage, la sensation et le respect de la force, le goût de la domination. Ceux qui ne peuvent régner se soumettent; chacun a son « point d'honneur », se fait une haute idée de son travail, de son courage et de sa loyauté; aucun ne souffre que cette supériorité soit mise en doute. Un trait dominant de leur caractère est la soudaineté et la violence de leurs réactions aux moindres blessures faites à leur amour-propre. La raison, ni la réflexion ne modère,

---

LIBBY. — Shakespeare and adolescence. — *Ted. Sem.*, t. VIII, p. 184-190.  
LOTI. — Le Roman d'un enfant.

ROMAIN ROLLAND. — J. Cristophe. — L'adolescence.

MENDOUNE. — L'âme de l'adolescent.

PAUL GAULTIER. — L'adolescence.

ni ne jugule aucune de leurs actions. Ils obéissent à toute impulsion qui les pousse à la satisfaction de leurs désirs. Tout sentiment chez eux se dénature, les ambitions se changent en appétits.

Rusés, dissimulés, faux et menteurs, vaniteux, avides, impulsifs et violents, tels se présentent à nous les jeunes soldats de l'armée du crime.

Ainsi, les meilleurs caractères de l'adolescence normale deviennent, chez nos prisonniers, les pires, les plus mauvais se fixent ou s'exagèrent. Recrutés pour la plupart dans les bas-fonds de misère, dans les milieux où sévissent l'alcoolisme, la tuberculose et la syphilis, il n'est plus nouveau d'affirmer que les éléments qui constituent la population des colonies correctionnelles présentent en grande majorité des tares physiques. Pour en juger, il suffirait de consulter la thèse et les observations si documentées de notre ami, le docteur Fribourg-Blanc. Anormaux physiques, leur mentalité non plus n'est pas normale. « Il y a des criminels dont la responsabilité n'est ni normale, ni abolie; il y a des criminels demi-fous, dit le professeur Grasset. Ces sujets sont des débiles mentaux. Leur psychisme est débile sous toutes ses formes, intelligence, sensibilité, volonté. » Et, pour la plupart, n'est-ce pas le cas d'adolescents que bouleverse la crise pubérale, chez lesquels luttent en permanence un infantilisme tardif et les caractères qui tendent à s'implanter de leur maturité ?

Tous les degrés du déséquilibre se rencontrent chez le jeune criminel, depuis le dégénéré supérieur qu'une obsession, une impulsion poussera au crime, jusqu'à l'infantilisme, l'imbécillité morale, la débilité mentale et

l'idiotie. A mesure que l'on monte dans l'échelle de la dégénérescence, c'est devant le désir grandissant, la barrière de plus en plus faible que lui opposent la conscience du mal et la force de s'y soustraire...; c'est le débile qui allume un incendie pour voir crépiter la flamme, l'idiot qui égorge un homme pour rééditer le geste qui tue le porc. C'est l'être antisocial qui se manifeste, de plus en plus prédisposé à tous les délits, à tous les crimes.

Ainsi son manque d'équilibre, de pondération, son impulsivité et sa force jettent ont l'adolescent dans la bagarre, l'esprit aveuglé par la colère, le couteau au poing, et la courbe des coups et blessures montera. C'est le crime de violence, la bouffée de folie, le crime en quelque sorte de surprise, qui sera son plus grand méfait. Il ne s'avisera guère du crime à longue préméditation, il ne peut froidement raisonner ou attendre patiemment l'heure d'agir. Sa fougue le jette en avant : à l'assassinat, l'empoisonnement, les courbes resteront calmes. Le parricide ne se produira que rarement. Eucore là lui faudra-t-il, pour le stimuler, l'émotion du danger couru par la mère menacée par l'époux. « Ils deviennent parricides aussi aisément que d'autres se font les défenseurs courageux de leurs jeunes frères en péril », dit M. J. Duprat. Les crimes contre les mœurs restent à un taux élevé. Ils s'expliquent par une persistance de l'infantilisme, l'absence de tout sentiment de pudeur qui caractérise le jeune âge. Viols et attentats à la pudeur sont une manifestation de la crise sexuelle et des perversions qui, fréquemment, l'accompagnent. Le désir tenaille cette jeune chair toute frémissante de se voir fleurir et l'adolescent, incapable de mettre un frein à ses passions, se jette sur sa victime

comme la bête sur la femelle, à l'époque du rut, au fond des bois.

Tout sentiment s'exagère. Ce manque d'équilibre et de self-contrôle se retrouvera toujours et bien plus facilement encore lorsque l'on essaiera de reconstituer la genèse des délits : la peur du gendarme ne viendra plus avec autant de poids contrebalancer ses appétits; il s'y abandonnera avec d'autant plus de facilité. Les délits ne sont séparés des crimes que par une question de degré, le délinquant apportera à son acte les mêmes qualités et la même valeur que le criminel. Voleur, il le sera comme l'enfant qui se poursuit en lui. En plus, il ajoutera dans la perpétration de son méfait sa note de vigueur et de violence.

---

### **Influence du milieu**

---

Le milieu où doivent vivre l'enfant et l'adolescent est la famille. Nous pouvons reconnaître son influence moralisatrice et bienfaisante à la lecture de nos courbes. Le crime familial, le parricide, les coups et blessures aux ascendants ne sont pas ceux qui, le plus souvent, sont imputés à la jeunesse. Mais le foyer devient par lui-même un gros élément de criminalité lorsque, au lieu d'attirer et de retenir l'enfant, il devient pour lui un lieu de répulsion. Le rapport de la Justice criminelle en 1909 nous dit : « Un renseignement qui a une grande valeur et qui

---

(1) J. Duprat.

figure pour la première fois dans la statistique est celui-ci :

« Parmi les 11.535 mineurs de 16 ans inculpés en 1909, 2.772 étaient orphelins : 671 de père et de mère;

1.182 de père;

919 de mère, ce qui porte à près du quart le nombre de ceux à qui il a manqué une direction paternelle ou maternelle.

M. Henri Joly avait déjà fait la même constatation. M. Gros-Molard vient de corroborer les faits avec la statistique suivante :

|      |                         | orphelins     | 1/2 orphelins   |
|------|-------------------------|---------------|-----------------|
| 1884 | sur 5664 jeunes détenus | 454 (8 °/o)   | 1967 (34 °/o)   |
| 1894 | — 5200 —                | 324 (6 °/o)   | 1600 (33,5 °/o) |
| 1898 | sur 4535 —              | 275 (6,1 °/o) | 1412 (14,2 °/o) |

M. Grimanelli nous donne encore des chiffres probants: en 1905, sur 2996 jeunes détenus, 319 étaient enfants naturels, 167 orphelins, 1.074 demi-orphelins. D'autre part, 187 avaient des parents vagabonds, mendiants ou prostitués, et 636 avaient des parents ayant subi des condamnations.

Ainsi les délinquants les plus nombreux sont les demi-orphelins. Ce sont là, en effet, les victimes du divorce ou du second mariage. L'enfant ballotté entre les influences qui ne cherchent qu'à se nuire, du père et de la mère séparés, ne sait à qui donner son cœur. Il finira fatalement par fuir le foyer déjà détruit, où il est devenu la seule victime. Pauvre, il va à la rue; riche, il trouvera vite les pires consolations à sa détresse. Et ce sera, là aussi, la destinée du pauvre petit qui, au milieu de la famille reconstruite, en restera toujours l'étranger... le fils de l'autre, voué à toutes les antipathies, à toutes les misères.

On peut se demander si la naissance légitime ou non peut influer sur la criminalité des jeunes. M. Albanel nous dit : « Les enfants naturels ou légitimes ont des chances à peu près égales de déchéance. Tout dépend de la valeur morale de ceux qui les élèvent et de la nature de chacun. »

Le rapport du nombre des jeunes inculpés fils naturels au nombre des inculpés du même âge est en moyenne de 5 p. 100.

A Paris, où le nombre des naissances illégitimes est presque le quart de celui des naissances légitimes (91.600 sur 408.000), les cinq sixièmes des prévenus sont fils légitimes. Les unions régulières sont parfois si mal assorties, qu'il n'y a rien d'étonnant, si l'on ne tient compte que des prédispositions physiques et morales héréditaires, qu'elles donnent lieu à toute dégénérescence. D'après Marro, 52 p. 100 des assassins seraient fils de parents âgés qui auraient transmis à leurs enfants leur moindre résistance à des impulsions perverses. D'après M. Lacassagne, Ferré, Comby, Nacke, Ballet, Renal, Mouret, il en serait de même pour les mariages consanguins.

La prédisposition pathologique semble être donc à la charge du mariage légitime; « l'enfant de l'amour », conçu dans la joie et dans le choix rationnel des conjoints, est, par contre, placé dans de plus mauvaises conditions de milieu. Partout, il sera « celui qui n'a pas de papa », même chez lui, au logis, où il apporté une déception, une charge nouvelle; il sera toujours de trop, on ne l'attendait pas. Il sera souvent la cause de discorde. C'est l'histoire de tous les faux ménages, de toutes les hontes qu'il faudrait faire ici; le tableau des taudis qui suintent l'alcool, la débauche et la misère; tout le roman de l'enfance abandonnée qu'il faudrait conter.

Et l'adolescent déjà taré par le vice des parents, sans aide morale, sans aucun soutien, roule au ruisseau qui, depuis longtemps, le guette. La rue va devenir son seul asile, le milieu où il va grandir désormais dans le contact journalier des tentations et des mauvais exemples; vagabond et mendiant aujourd'hui, sa destinée est toute faite. Habitué des bouges, sa conception de l'honneur est toute autre que celle de la vie courante. Il sera admiré s'il a de larges épaules, des muscles solides; il sera considéré s'il sait en faire un bon usage et rester fidèle à ses amitiés. Il aura tous les succès et conquerra la femme. Il devient souteneur. La « profession » l'entraîne à la violence, aux rixes, aux meurtres. D'après le docteur Garnier, la tendance au meurtre et la tendance à vivre de la prostitution vont manifestement de pair. Appelé à toutes les violences, il se met de plus en plus en marge de la société et en lutte contre elle. Sa compagne, la prostituée, est, nous l'avons vu, le plus souvent aussi une jeune fille. Elle a descendu les mêmes échelons que lui, pour les mêmes raisons, et aussi vite. Leurs destinées vont se poursuivre liées par la complicité, la même débauche.

La rue dispense de tous côtés le luxe de ses étalages, la clarté des lumières qui attirent, l'épaisseur de son ombre et l'aide de ses détours qui recèlent et qui cachent. La convoitise, l'envie, la misère et la faim sont de mauvaises conseillères, la tentation est grande et la peur seule arrête la main. Qu'un conseil ou un sursaut d'audace surviennent et l'enfant devient voleur.

Et sans tomber aussi bas, pour tous, les humbles et les plus fortunés, le milieu où vit la jeunesse, n'est-ce pas aussi plus lointaine cette atmosphère de trouble et de vice

que créent autour d'elle le roman, la presse et le théâtre. L'adultère y est chanté, le crime passionnel y est d'autant plus exploité qu'il remue et émeut d'autant la foule, en soulève les applaudissements frénétiques. L'amour libre est célébré : seul, l'honneur est sali et bafoué. Pour quelques âmes fortes et saines, qui ne se laissent pas atteindre et éloignent la feuille qui les dégoûte, combien d'autres plus faibles ou plus déséquilibrées ne trouvent-elles pas un excitant de leurs mauvaises tendances ou un aliment à leurs passions. Et ainsi, les sens aiguisés, pervers, l'imagination troublée, la conscience délabrée, combien ne s'en vont-ils pas à la dérive. « Tout est copié, écrit Vallès, dans les *Réfractaires*, passions, émotions, actes et crimes. Cherchez la femme, disait un juge : c'est le volume que je cherche, moi, le chapitre, la page, le mot. Combien j'en sais dont tel passage lu un matin a refait, perdu ou sauvé l'existence. »

Et, non seulement on s'attaque à la morale, mais plus rien n'est fait pour elle. Beaucoup, même des plus libres penseurs, accusent le manque de religion. Toutes les religions participent au fond des mêmes principes et leur ruine prive de l'idée directrice ceux qui ne sont point capables de se créer une règle de conduite par eux-mêmes.

De nombreuses voix s'en prennent à l'école, qui instruit, mais n'éduque pas.

« Si l'instruction, disait déjà Socrate, ne donne pas un esprit juste et sain, elle ne fait que rendre les hommes plus mauvais en leur fournissant davantage de moyens pour faire le mal. »

« Science sans conscience, disait Rabelais, n'est que ruine de l'âme. » Et Montaigne ajoutait : « L'affinement

des esprits n'est pas leur assagissement. » « Est pernicieux tout ce qui libéralise nos esprits sans nous donner la maîtrise sur nos caractères » affirmait Goethe. Et Alfred Fouillée conclut : « Eh bien ! il faut convenir que nous avons beaucoup libéralisé les esprits, même chez les enfants, mais avons-nous cherché à leur procurer la maîtrise dont parle Goethe ? Il ne le semble pas, puisque, de toutes parts, les partisans les plus convaincus de l'instruction, après tant de belles espérances, donnent aujourd'hui des marques de découragement. » Et alors, chez les jeunes, « rien ne contrebalance la poussée des passions naissantes, écrit le professeur Grasset, et l'obsession de la jouissance immédiate ; ils ne craignent que le gendarme et la prison. et quand ils ont pris des précautions pour éviter une sanction sociale, rien ne les arrête plus ; sans avoir aucune idée du respect dû à la liberté, aux biens et à la vie d'autrui, il volent ou violent, assassinent si leur sécurité l'exige ou se suicident s'ils craignent un échec. »

---

### **Influence du rôle social**

---

Le rôle social de l'enfant est de se préparer au rôle qu'il devra jouer une fois homme dans la vie. Son but est de s'instruire. Instruction générale, instruction industrielle ou commerciale lui feront l'âme forte et saine, développeront son intelligence et son libre arbitre l'armeront pour la lutte de plus tard.

Mais l'école est désertée. Lorsque s'ouvre une école se ferme une porte de prison a-t-on dit. Rien n'est plus faux affirme le docteur J. Bertillon, car là aussi toute initiative se trouve en présence de difficultés insurmontables. « L'instruction, dit M<sup>e</sup> Henri Robert, est un admirable et un généreux bienfait. Il serait monstrueux de prétendre la refuser à beaucoup pour en faire le privilège de quelques-uns. Mais l'instruction a fait beaucoup de déclassés et de dévoyés. Dégoûtés du travail manuel, incapables d'embrasser une carrière sérieuse et dédaigneux de rester des ouvriers, beaucoup de jeunes gens quittent l'école avec une instruction rudimentaire mal digérée et mal comprise qui leur laisse au cœur le mépris de l'atelier et le désir de vivre dans l'oisiveté et la paresse. »

Quant à l'apprentissage, il existe si peu, qu'on peut dire qu'il n'existe plus. « Les savants qui s'ingénient à construire le mécanisme moderne en vue de suppléer au travail humain songent-ils aux contre-coups de leurs inventions dans la vie sociale? La science tend à faire de l'homme un accessoire de la machine. L'homme y gagne peu et pourtant le prix de la vie augmente.

Tout le monde doit travailler dans la famille, l'épouse fût-elle mère, la fille eût-elle onze ans, le gamin ne sût-il pas lire. Il s'ensuit un relâchement des liens familiaux dont il ne faut pas accuser la libéralité des lois nouvelles. Les mœurs comme toujours ont devancé les lois et l'individualisme outrancier qui en résulte affaiblit l'homme, réduit sa résistance à son effort personnel alors qu'il pouvait autrefois compter sur l'ensemble des valeurs réunies dans la famille. L'évolution morale est intimé-

ment liée à l'évolution économique. Le jeune ouvrier d'aujourd'hui vit de ses propres ressources. Il sépare ses intérêts des intérêts communs. Il ne demande plus rien à sa famille et n'en reçoit plus rien, pas même l'exemple. Les querelles consécutives achèvent de tout rompre. Les membres épars d'une famille désunie sont ennemis. Et chacun met de la forfanterie dans son œuvre.

« La porte est ouverte à toutes les misères, à tous les crimes. »

A cette page si vraie de Th. Ribot, il n'y a rien à ajouter. La famille atteinte, l'apprentissage tué par le progrès et l'essor de l'industrie, le désastre s'achève par l'œuvre même de la société. Pour défendre l'hygiène du corps, la loi atteint l'hygiène de l'âme. Et n'est-il pas caractéristique ce cri d'alarme poussé par la société des industriels et commerçants de France contre les effets des lois nouvelles réglementant le travail des enfants dans les usines.

« Considérant... que ces ateliers contenaient des milliers d'enfants qui y étaient instruits et moralisés, que du jour au lendemain ces légions innombrables d'apprentis ont été jetés dans la rue et livrés au hasard des grands chemins et des fréquentations malsaines....

« Quee, tandis que la criminalité juvénile fait chaque jour de nouveaux et désolants progrès, le nombre d'apprentis diminue et se réduit dans d'égales proportions... »

Et tout, toujours tombe à la démoralisation, coule à la rue qui recueille tous les débris, finit de les salir en les roulant dans sa fange.

Enfants et jeunes gens, vagabonds, mendiants, soute-

neurs, prostituées, voleurs et meurtriers, leur nature, le milieu où ils évoluent donnent à leur criminalité tout son caractère, en explique tous les mobiles... elle peut se résumer en quelques mots : c'est la violence des appétits que tout essaie d'exaspérer contre une bien faible inhibition que tout contribue à anéantir.

---

### CHAPITRE III

#### Répartition géographique de la Criminalité juvénile

---

De 1905 à 1909, la statistique donne, en ce qui concerne les mineurs de 16 ans pour chaque ressort, le total des affaires classées, les affaires suivies d'ordonnances de non-lieu et les affaires jugées.

Par ordre de décroissance on voit que les juridictions où la situation paraît la plus grave sont celles de :

|                                        |      |
|----------------------------------------|------|
| Douai avec une moyenne d'affaires de.. | 1840 |
| Paris — — — ..                         | 1814 |
| Rennes — — — ..                        | 909  |
| Nancy — — — ..                         | 718  |
| Aix — — — ..                           | 703  |
| Rouen — — — ..                         | 643  |
| Caen — — — ..                          | 608  |
| Amiens — — — ..                        | 601  |
| Lyon — — — ..                          | 424  |

Elles correspondent aux départements du Nord, Pas-de-Calais, Seine, Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan, Ardennes, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var, Eure, Seine-Inférieure, Aisne, Oise et Somme. Calvados, Manche, Orne, Rhône.

Ces départements sont ceux précisément où se trouvent d'importantes agglomérations industrielles et où la population est la plus dense. En effet, le recensement de 1911 donne pour chacun d'eux une densité dépassant 80 habitants par kilomètres carré, alors que la moyenne est de 73,8 pour le reste de la France .

Dans les régions agricoles, la criminalité des mineurs est beaucoup moins élevée.

C'est ainsi qu'à :

|                                                   |   |     |   |        |
|---------------------------------------------------|---|-----|---|--------|
| Agen la moyenne des affaires n'est que de . . 112 |   |     |   |        |
| Chambéry                                          | — | —   | — | .. 125 |
| Bastia                                            | — | —   | — | .. 138 |
| Toulouse                                          | — | —   | — | .. 148 |
| Limoges                                           | — | • — | — | .. 178 |
| Nîmes                                             | — | —   | — | .. 202 |
| Riom                                              | — | —   | — | .. 214 |
| Angers                                            | — | —   | — | .. 282 |

La statistique ne donne pas de tableaux comparables pour les mineurs de 16 à 20 ans, cependant si nous relevons pendant la même période la moyenne des accusations portées devant les Cours d'assises, nous voyons les gros chiffres se localiser dans les ressorts de :

|                      |                 |
|----------------------|-----------------|
| Paris avec . . . . . | 109 accusations |
| Rouen avec . . . . . | 53 —            |

|                   |    |   |
|-------------------|----|---|
| Caën avec .....   | 41 | — |
| Lyon avec .....   | 39 | — |
| Rennes avec ..... | 37 | — |
| Aix avec .....    | 27 | — |
| Douai avec .....  | 25 | — |
| Amiens avec ..... | 16 | — |
| Nancy avec .....  | 14 | — |

Là encore ce sont les gros centres de populations et d'industrialisme qui sont les juridictions les plus chargées d'affaires.

Ainsi, nous pouvons distinguer quatre foyers principaux : 1° Paris et le Nord; 2° le Nord-Ouest; 3° les Ardennes, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, les Vosges, dans l'Est; 4° la vallée du Rhône.

Si nous consultons les cartes de M. le professeur Lacassagne : du côté de l'Est et de la vallée du Rhône ce sont prépondérants les assassinats, les meurtres, les coups et blessures, les viols.

Le vol domestique et le vol qualifié se voient dans les environs de Paris et dans tout le Nord de la France. Les autres vols ont leur maximum en Bretagne. Enfin, les incendies se notent autour de la Seine et dans tout le Nord.

Ainsi, c'est aux endroits où se caractérise avec le plus de netteté la criminalité des jeunes, que se localise le plus grand nombre de méfaits qui leur sont reprochés.

Si avec les chiffres que vient de publier le ministère des finances, nous dressons la carte de l'alcoolisme en France, nous voyons que les départements où se consomme le plus d'alcool par tête se rangent dans l'ordre suivant :

|                        |       |
|------------------------|-------|
| Seine-Inférieure ..... | 12.11 |
| Calvados .....         | 9.38  |
| Somme .....            | 9.36  |
| Eure .....             | 9     |
| Pas-de-Calais .....    | 8.44  |
| Oise .....             | 7.92  |
| Manche .....           | 7.28  |
| Eure-et-Loir .....     | 7.15  |
| Aisne .....            | 6.71  |
| Mayenne .....          | 6.37  |
| Orne .....             | 6.27  |
| Côtes-du-Nord .....    | 5.64  |
| Finistère .....        | 5.46  |
| Ille-et-Vilaine .....  | 5.46  |
| Seine-et-Oise .....    | 5.18  |
| Ardennes .....         | 4.77  |
| Nord .....             | 4.51  |
| Seine .....            | 4.25  |

On peut grouper encore ici les chiffres en quatre principaux groupes : 1° Paris et le Nord; 2° le Nord-Ouest; 3° l'Est; et enfin 4° la vallée du Rhône où la consommation est en moyenne de 4 litres, alors qu'elle est de 3 litres 59 pour le reste de la France.

La carte de la criminalité juvénile et la carte de l'alcoolisme se superposent et si, comme le disait le professeur Letulle dans son rapport à l'Académie de Médecine il est impossible de n'être pas frappé de la minutieuse concordance qui existe entre les départements où l'on meurt le plus de la tuberculose et ceux où l'on boit le plus d'alcool. Nous voyons ainsi apparaître les grandes causes de criminalité que nous allons rapidement étudier :

les intoxications, les infections et la misère qui toujours les accompagne.

---

### **Intoxications. — Alcoolisme**

---

L'alcoolisme doit être surtout considéré dans ses effets sur la descendance de l'alcoolique. Il est cependant par lui-même une cause directe de criminalité chez l'enfant.

L'alcoolisme des parents peut être aigu ou chronique. « Jeune homme, disait déjà Diogène, ton père était bien ivre lorsqu'il t'engendra. » Plutarque recommandait d'engendrer à jeun avant d'avoir bu du vin. Lycurgue avait fait une loi pour interdire le vin le jour du mariage. Conçu pendant l'ivresse, l'enfant naît débile avec le plus souvent des tares nerveuses. « Le spermatozoïde est saoul », dit le docteur belge de Vaucleroy. Actuellement encore, on parle en souriant de ces enfants du dimanche », pourtant voués à toutes les misères physiques et mentales.

L'alcoolisme chronique a une répercussion plus profonde encore sur la race. « Les enfants d'ivrognes forment, dit le docteur Legrain, un véritable musée pathologique : débilité constitutionnelle, rachitisme, tuberculose, épilepsie, hystérie, voilà pour le physique; débilité intellectuelle, idiotie, folie précoce, mauvais instincts, démoralisation, crime, voilà pour le moral. »

L'intoxication atteint le système nerveux, les troubles héréditaires sont surtout cérébraux.

Le docteur Bunge de Bâle, étudiant 699 familles, dont 183 ne buvaient pas, 240 modérément, 133 buvaient plus d'un litre par jour et par personne, 103 enfin étaient des familles d'ivrognes, il trouve :

|                              | Pour 100 | Troubles nerveux |      |
|------------------------------|----------|------------------|------|
| 1° Dans les 183 familles.... | 1.1      | ....             | 7.9  |
| Dans les 240 familles....    | 2.5      | ....             | 13.6 |
| Dans les 133 familles....    | 2.3      | ....             | 17.2 |
| Dans les 103 familles....    | 2.9      | ....             | 24.2 |

Les observations semblables et les statistiques abondent.

Le docteur Legrain étudie 215 familles alcooliques soit 508 individus : à la première génération beaucoup de mort-nés en bas âges : 168 dégénérés physiquement ou intellectuellement.

2° A la deuxième génération toutes les familles avaient des dégénérés.

3° A la troisième il ne restait que dix-sept membres en grande partie idiots. Il estime le déchet social produit par l'alcoolisme à 32 p. 100.

M<sup>me</sup> Louise Roubinovitch compte 48 p. 100 d'enfants d'alcooliques parmi les jeunes criminels passant par le bureau d'admission à sainte-Anne.

Ainsi l'alcoolisme des parents est à l'origine de presque toutes les névroses, épilepsie, hystérie, convulsions des enfants de presque toutes les névropathies, en un mot, depuis l'hypersensibilité et la simple variabilité jusqu'à la violence du caractère, l'absence de tout sens moral.

« L'alcoolisme, la folie et la criminalité conclut le doc-

teur Legrain forment une sombre trilogie où tout se tient et s'enchaîne. »

Or, regardons quelle est la consommation de l'alcool en France ?

Il résulte des statistiques publiées par le Ministre des Finances que cette consommation ne cesse de croître.

De 800.000 hectolitres par an (moyenne de 1830 à 1850), elle monte en :

|              |           |
|--------------|-----------|
| 1907 à ..... | 1.298.408 |
| 1908 à ..... | 1.339.578 |
| 1909 à ..... | 1.342.006 |
| 1910 à ..... | 1.339.034 |
| 1911 à ..... | 1.574.018 |

L'augmentation en quatre ans est voisine de 10 p. 100 et il ne s'agit ici que de la consommation imposée. Or, il faudrait ajouter aux chiffres précédents les quantités d'alcool consommées chez les bouilleurs de cru.

D'après l'impôt encore et fraude à part, les 57.732 hectolitres de l'absinthe bus en 1885 sont devenus : 182.585 en 1896, 200.000 en 1900, **220.000 en 1911.**

La quantité moyenne de la consommation alcoolique imposée représente pour l'an dernier 4 litres 06 d'alcool pur par habitant au lieu de 3 litres 46 en 1909, 3 litres 44 en 1908, de 3 litres 31 en 1907. D'après le docteur J. Courmont elle devient 15 litres en comptant l'alcool distillé; celui contenu dans les boissons fermentées ou eaux-de-vie.

On ne peut s'étonner de tels résultats quand on sait qu'en France on compte un débit autorisé par 80 habitants.

Mais si l'homme s'alcoolise, M. de Ryckère dans son ouvrage « l'alcoolisme féminin » a montré que la femme suivait son exemple avec le même entrain et la même inconscience. Le docteur Lacaze dans sa thèse sur la criminalité féminine étudie tout particulièrement l'infiltration de ce vice dans tous les milieux et dans toutes les classes. Devant pareilles constatations, n'est-il pas troublant de voir tomber à la dernière déchéance celle qui conserve à un si haut point comme le dit Tarde « le moule antique de la race. »

« Si c'est la mère qui est atteinte, dit le docteur Ladame dans son rapport au VI<sup>e</sup> Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques, l'enfant héritera beaucoup plus souvent et plus profondément de la tare alcoolique. »

L'influence de la mère se fait encore sentir pendant la grossesse et même l'allaitement. L'alcoolisme à ces deux époques contribue à créer chez l'enfant un état d'intoxication continue et profonde. M. de Rickère, dit « le docteur Monin, cite des faits caractéristiques d'enfants tués par le sein maternel empoisonné par l'alcool. Un médecin du Calvados en est arrivé à prescrire presque exclusivement l'emploi du biberon dans la région où il exerce... La femme s'y est mise à boire de l'eau-de-vie presque autant que l'homme et ses mamelles sont devenues des sources empoisonnées. »

Chez l'adolescent et l'enfant l'alcool est-il une cause directe de criminalité ? Etant donnée sa parenté avec le crime, la question posée peut se ramener à celle-ci. L'enfant et l'adolescent s'intoxiquent-ils ?

Le docteur Schmitt d'après ses observations affirme

que depuis 25 ans l'âge de l'alcoolisme s'est abaissé. L'adolescence paie au fléau un tribut de plus en plus lourd. L'hérédité joue là encore un rôle excitateur. De 15 à 20 ans les enfants sont atteints de dipsomanie. Leur corticalité est restreinte : ils n'ont aucune volonté à opposer contre l'entraînement.

« Ton père a bu, tu boiras plus que ton père et tes fils plus que toi », dit un proverbe.

Louis Deries dans son opuscule : « Un département en danger » (la Manche), nous montre l'écolier emportant sa topette de « blanche » en classe. L'alcool est versé dans les biberons en guise d'huile de foie de morue. L'eau-de-vie est le meilleur remède : c'est le premier que l'on donne dans les convulsions. Plus grand, l'enfant s'adonne à l'absinthe.

Le docteur Brunon cite le cas d'un enfant de 13 ans atteint de scarlatine qui avait du délire avec hallucinations alcooliques typiques...

Le cas d'un jeune homme de 20 ans atteint de pituite matinale et tremblement caractéristique des mains. Ainsi, imprégné d'alcool dès le ventre de sa mère, dipsomane dès sa première enfance, l'adolescent résistera de moins en moins à mesure qu'il avance en âge. Car la tentation grandira et les causes de faiblesse se multiplieront : ce sera la profession entreprise, le hasard des rencontres, l'influence de la solitude, de l'oisiveté, du chagrin, la contamination par l'exemple. Dégénéré héréditaire, intoxiqué chronique, il sera mûr de 16 à 18 ans pour la tuberculose, l'épilepsie et le crime.

INTOXICATIONS INDUSTRIELLES. — L'alcoolisme n'est pas cependant la seule cause d'intoxication. Dans les facteurs

de la dégénérescence on peut faire entrer toutes les industries qui emploient des substances meurtrières : le plomb, l'essence sont aussi des poisons à action nerveuse. L'intoxication pour être lente n'en est que plus négligée et par là plus profonde. Malgré les lois, l'hygiène pénètre peu dans ces grands établissements où l'ouvrier manque, non seulement de l'air nécessaire à son existence, mais le respire vicié de poussières. Atteint dans tout son organisme, il engendrera lui aussi des êtres débiles et déséquilibrés mentaux. Il lancera dans la vie des individus mal armés pour se défendre contre ses tentations, il fournira son contingent à l'armée du crime.

---

### **Infections. — Tuberculose. — Syphilis**

---

Aux grandes intoxications, viennent en aide par leur rôle de débâcle et de démoralisation toutes les infections et parmi elles les plus importantes : la tuberculose et la syphilis.

Déjà, la tuberculose procure des dégénérés dont la débilité physique et mentale pourra à elle seule être une raison de chute sociale. Mais la tuberculose prédispose à la tuberculose et si elle n'a point dès la naissance rempli son rôle néfaste, elle étendra vite ses ravages sur l'enfance et l'adolescence. D'après Nurisson ce sont les établissements pénitentiaires où l'on rencontre la proportion la plus élevée du chiffre des débiles et des décès au nombre de la population.

On ne peut guère au sujet de la tuberculose citer de statistiques exactes. Si l'on voulait se faire une idée de la quantité d'individus atteints sous quelque forme que ce soit, on arriverait à des chiffres formidables.

Cependant, dans son rapport à l'Académie de Médecine du 8 octobre 1912, le docteur Letulle cite les déclarations suivantes de M. Mironians datant du 25 septembre dernier. La tuberculose « ...pèse lourdement sur notre mortalité en dépit de la diminution continue, mais bien lente que met en évidence le tableau suivant :

Décès par 100.000 habitants :

A. — Ville de plus de 5.000 habitants.

|                           | 1907 | 1908 | 1909 | 1910 |
|---------------------------|------|------|------|------|
| Tuberculose des poumons.. | 282  | 281  | 272  | 274  |
| Méninges .....            | 26   | 26   | 27   | 30   |
| Autres organes .....      | 30   | 30   | 28   | 26   |
|                           | 338  | 337  | 327  | 330  |

B. — Communes de moins de 5.000 habitants.

|                           |     |     |     |     |
|---------------------------|-----|-----|-----|-----|
| Tuberculose des poumons.. | 138 | 133 | 126 | 126 |
| Méninges .....            | 11  | 11  | 10  | 19  |
| Autres organes .....      | 17  | 18  | 17  | 15  |
|                           | 166 | 162 | 153 | 151 |

La tuberculose a occasionné ainsi 217 décès pour 100.000 habitants — et plus loin — il ne faut pas perdre de vue que la tuberculose emporte généralement ses victimes à l'âge où celles-ci eussent, si elles avaient échappé au fléau, contribué le plus efficacement et à la prospérité économique de la nation et à la reproduction de la race :

sur 100 Français mourant de 20 à 39 ans, plus de 42 meurent de la tuberculose. Mais combien en pleine évolution de leur maladie ont procuré et transmis leur tare ou un état de moindre résistance et de déséquilibre !

*Syphilis.* — Il est aussi difficile de savoir quel est le nombre de syphilitiques capables d'engendrer les enfants anormaux. Quoi qu'il en soit, combien mal soignés, négligent leur état, le mal qui pour ne pas se révéler n'en travaille que plus sûrement à leur ruine et à celle de leur descendance. Et c'est là une autre source de l'épilepsie larvée et de ses impulsions, de névroses ou de psychoses mal définies d'où sortiront à la puberté ces anesthésies psychiques, une malfaisance instinctive, jusqu'à la démence précoce que l'on trouve si souvent à la base de la pathogénie des crimes des jeunes.

Enfin, toutes les fois que la tuberculose et l'alcoolisme entrent dans un ménage ouvrier, la misère les accompagne, la misère qui fait d'autres tuberculeux, d'autres alcooliques. Tout au long de notre étude, nous l'avons vu poursuivre son rôle de démoralisation et d'excitation. Elle fait plus encore : elle entraîne chez la mère des conditions de gestation déplorables. Et il la porte à jamais sur lui cette « empreinte du mal de misère » si bien mise en lumière par M. le professeur Lacassagne, aussi bien l'enfant qui naît dans le taudis que l'autre dont le sort aussi malheureux est lié aux vicissitudes de la famille. Mère abandonnée, enceinte, elle doit tout cacher, vomissements, malaises, syncopes, se serrer dans le corset pour que sa grossesse « ait la taille fine » ; elle continue jusqu'au dernier moment à peiner à l'usine, à l'atelier. Et la délivrance survient à l'hôpital ou au gîte, sans

consolation, sans soutien moral. Les ressources manquent ou sont vite épuisées. Il faut descendre à la rue, mendier. « La femme part l'enfant sur les bras; il est indispensable : le voir c'est donner, il pleure, il crie ; il est à la mamelle enveloppé de chiffons, il grelotte au courant d'air ou rissole au soleil sous le porche des églises. » (Vergez). Et souvent par besoin, la femme tombe pour vivre au trafic le plus honteux, elle loue l'enfant aux mendiante professionnelle. Dans tous les cas, le pauvre soumis aux intempéries, ballotté sans soins, sans ménagements est voué, s'il ne s'éteint pas à la débilité fatale qu'un développement poursuivi au milieu de toutes les privations et contaminations ne fera qu'accuser.

Ainsi, causes prédisposantes, causes efficientes sont innombrables. Il serait téméraire de donner trop d'importance à quelques-unes d'entre elles. Nous n'avons pu que les effleurer : toutes contribuent dans des mesures variables à l'existence de cette criminalité des jeunes dont le développement même est fonction de l'évolution sociale.

---

## CONCLUSIONS

---

I. — Il faut pour étudier la criminalité juvénile dans la statistique donnée par le Ministère de la Justice, distinguer nettement la criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans et la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans.

II. — La criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans reste stationnaire en ce qui concerne les crimes-personnes.

Elle diminue dans les crimes-propriétés.

Elle augmente lorsque l'on étudie la marche générale des délits (vols, vagabondage, mendicité).

L'augmentation du nombre des délits correspondant à peu près à la diminution du nombre des crimes-propriétés, la criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans est aujourd'hui comparable à celle qu'elle était autrefois.

III. — Le suicide et la prostitution sont en accroissement marqué aussi bien chez les mineurs au-dessous de 16 ans que chez les mineurs de 16 à 20 ans.

IV. — Le rapport de la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans à celle des adultes reste à peu près constant en ce qui concerne les crimes.

Il est par contre en progression continuelle pour les délits.

V. — On est frappé par l'augmentation considérable du nombre des délits et crimes de violence (meurtres, coups et blessures, vols) reprochés aux mineurs de 16 à 20 ans. Leur criminalité s'accroît et devient plus grave.

VI. — La criminalité juvénile est fonction de la récidive.

VII. — On peut établir un parallélisme entre la courbe de la criminalité des mineurs au-dessous de 16 ans et la courbe de la criminalité des mineurs de 16 à 20 ans, en ce sens que la criminalité délictueuse dans l'un et l'autre cas augmente et ne varie que par les tendances impulsives marquées chez les mineurs de 16 à 20 ans.

VIII. — L'explication de cette différence de caractère se trouve dans ce fait que les mineurs au-dessous de 16 ans et ceux de 16 à 20 ans commettent un genre de méfaits en rapport avec leurs qualités physiques et morales, le milieu où ils vivent, le rôle qu'ils jouent dans la société.

IX. — L'étude des statistiques permet de se rendre compte de l'influence prépondérante sur la marche de la criminalité de certains facteurs sociaux et économiques (tels que la tuberculose, l'alcoolisme, la misère, etc.).

|                  |                                  |
|------------------|----------------------------------|
| VU :             | VU :                             |
| <i>Le Doyen,</i> | <i>Le Président de la thèse,</i> |
| L. HUGOUNENQ.    | LACASSAGNE.                      |

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Lyon, le 30 octobre 1912.

*Le Recteur Président du Conseil de l'Université,*  
P. JOUBIN.

## INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

---

- ALBANEL. — Le crime dans la famille, 1900.
- ALBANEL et LEGRAS. — Etude de l'enfance criminelle à Paris (1894).
- AUGAGNEUR. — La prostitution des filles mineures. *Arch. d'anthrop. crim.*, t. III, p. 209.
- J. BERTILLON. — De la fréquence des principales causes de décès à Paris. Paris, 1906 à 1909.
- Phtisie et alcoolisme. Communication à l'Académie de Médecine. *Ann. d'hyg. et méd. lég.*, 1909, p. 545.
- BONJEAN. — Les enfants révoltés, enfants coupables. Paris, 1895.
- BOUZON. — La crime et l'école. Paris, 1896.
- BROUARDEL. — Conclusions tirées du livre de Thoinot sur les attentats aux mœurs. Paris, 1898. *Ann. d'hyg. et de méd. lég.* 1907.
- BRUNON. — L'alcool et l'enfant en Normandie. *Bull. Ac. de médéc.*, t. LVII, p. 610, 1907.
- CARTIER. — Les deux prostitutions. *Arch. anth. crim.*, t. III, p. 280.
- CHAUSSINAND. — Contribution à l'étude de la statistique criminelle de France au point de vue légal. Thèse de Lyon, 1881.
- M.-J.-L. CLECH'L. — Rapport sur « les moyens à prendre pour empêcher la prostitution des mineurs ». Congrès de Grenoble, 1912.
- DEVIÈS. — Un département en danger (la Manche), 1902.
- DRIL. — Les enfants criminels, 1884.
- DUPRAT. — La criminalité dans l'adolescence, 1908.
- DURKHEIM. — Le suicide. *Arch. anth. crim.*, t. XIII, p. 326.
- FÉRE. — L'instinct sexuel, 1901.

- ENRICO FERRI. — Sur la valeur relative des conditions individuelles physiques et sociales qui déterminent le crime, in *Congrès d'anthropologie criminelle*, 1889.
- TERRIANI LINO. — Minorenni delinquenti. *Arch. anth. crim.*, t. X, p. 251.
- FLEURY (DE). — Le corps et l'âme de l'enfant.
- A. FOUILLÉE. — Les jeunes criminels. *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1897.
- FRIBOURG-BLANC. — Contribution à l'étude de l'enfance coupable. Thèse de Lyon, 1912.
- GALLAVARDIN. — Alcoolisme et criminalité. Paris, 1889.
- P. GARNIER. — La criminalité juvénile, in *Revue scientifique*, 12 avril 1902.
- P. GAULTIER. — L'adolescence. *Revue de Paris*, 15 juillet 1912.
- GIULIANI — L'adolescence criminelle, 1908.
- GRASSET. — Punir ou guérir. *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1911.
- P. GRIMANELLI. — A propos de la criminalité juvénile. *Le Temps*, numéro du 15 août 1908.
- GROSMOLARD. — Criminalité juvénile. *Arch. anth. crim.*, t. XVIII, p. 129, 193, 257.
- HAMON. — Déterminisme et responsabilité, 1898.
- HELIE. — Le vagabondage des mineurs. Paris, 1903.
- JEANNEL. — De la prostitution. Paris, 1886.
- H. JOLY. — Enfance coupable.
- J. JOLLY. — Les jeunes criminels, in *Revue pénitentiaire*, mai 1904.
- KNOL. — L'action de l'alcool sur la morbidité, la mortalité et la criminalité. *Arch. anth. crim.*, t. XIII, p. 493.
- LACASSAGNE. — La lutte contre l'alcoolisme, in *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*. Tome XVII.
- Marche de la criminalité en France de 1825 à 1880. *Revue scientifique*, mai 1881.
  - Congrès d'anthropologie criminelle. Rome. Discours d'inauguration, 1885.
  - Actes du deuxième Congrès d'anthropologie criminelle. Paris, 1889.
  - Précis de médecine légale, 1906.
  - Peine de mort et criminalité, 1908.
  - Cours magistral. Semestre d'hiver 1911-1912.

- LACAZE. — Etude statistique de la criminalité féminine. Thèse de Lyon, 1910.
- LADAME. — De la prostitution dans ses rapports avec l'alcoolisme, le crime et la folie. Neuchâtel, 1884.
- E. LAURENT. — La criminalité infantile, 1906.
- Le criminel au point de vue anthropologique, psychologique et social, t. XVII, p. 869. *Arch. d'anthrop. crim.*
- LEGRAIN. — Conséquences sociales de l'alcoolisme des ascendants au point de vue de la dégénérescence de la morale et de la criminalité. Congrès de Genève, 1896. *Bull.* p. 180.
- LE PILEUR. — Rapport sur la prostitution des mineures. Congrès de Grenoble, 1912.
- LE FULLE. — Rapport sur la déclaration obligatoire de la tuberculose. *Bull. de l'Ac. de médecine*, 8 octobre 1912.
- LIBBY. — Shakespeare and adolescence, p. 184-190.
- LOMBROSO. — L'uomo delinquente. *Arch. anthr. crim.*, t. II, p. 185.
- LOMBROSO et FERRERO. — La femme criminelle et la prostituée. *Arch. anthr. crim.*, t. XII, p. 301.
- MARRO. — La puberté chez l'homme et chez la femme.
- MARRO et BATAGLIA. — Le délit et les criminels. *Arch. anthr. crim.*, t. II, p. 169.
- ET. MARTIN. — Cours d'été 1912. Institut médico-légal, Lyon.
- MASSENET. — Quelques causes sociales du crime. Thèse de Lyon, 1893.
- MENDOUNE. — L'âme de l'adolescent.
- MOREAU. — De l'homicide commis par les enfants. *Arch. d'anthr. crim.*, t. VI, p. 446.
- MORISSON. — Les jeunes détenus. *Arch. anthr. crim.*, t. XVI.
- NICOLSON. — The morbid psychology of criminals, 1874.
- PARENT-DUCHATELET. — De la prostitution de la ville de Paris, 1857.
- PROAL. — L'éducation et le suicide des enfants. *Arch. anthr. crim.*, t. XX, p. 369-441.
- POTTET. — Rapport sur la prostitution des mineures. Congrès de Grenoble, 1912.
- POULHÈS. — La criminalité juvénile et les récidivistes. Thèse de Lyon, 1908.
- H. RIBOT. — La criminalité et la presse. *Revue* du 15 janvier 1911.
- H. ROBERT. — L'enfance criminelle. In *Figaro*, 22, 28 octobre, 2 novembre et 13 décembre 1910.

- M.-L. ROBINOVITCH. — Congrès d'Amsterdam, 1901. *Bull.* p. 191.
- ROMAIN ROLLAND, J. CRISTOPHE. — L'adolescence.
- RYCHÈVE (DE). — L'alcoolisme féminin. *Arch. anthr. crim.*, t. XIV, p. 70-200.
- SCHMITT. — Préservation de l'adolescence contre l'alcoolisme. Troisième Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale.
- SOCQUET. — Etude statistique sur le suicide en France, de 1827 à 1880.
- TOUNE. — Sa vie et sa correspondance. T. I, p. 47.
- TARDE. — La jeunesse criminelle. *Arch. anthr. crim.*, t. XII, p. 452.  
Notes sur la statistique criminelle de 1888, t. VI, p. 325.
- TAVERNI et MAGNAN. — L'enfance des criminels dans ses rapports avec la prédisposition naturelle au crime. In Congrès d'anthropologie criminelle, 1889.
- TEMMASI. — Rasagne critico. 1880.
- THIVOL. — La criminalité juvénile. Thèse de Lyon, 1904.
- VRIÈS-FEYEN. — La délinquance juvénile. *Arch. anthr. crim.*, t. XIX, p. 922.
- VERGES. — La jeunesse délinquante en France. Thèse de Bordeaux, 1907.
- WAHL. — Peut-on supprimer la prostitution. *Arch. anthr. crim.*, t. XIX, p. 475.
-

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                        | Pages |
|------------------------|-------|
| INTRODUCTION . . . . . | 8     |

### PREMIÈRE PARTIE

|                                                                                                                                                   |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE PREMIER. — Considération générale sur la statistique<br>concernant la criminalité juvénile . . . . .                                     | 10 |
| Marche générale de la criminalité juvénile en France . .                                                                                          | 15 |
| Marche des crimes contre les personnes. . . . .                                                                                                   | 15 |
| Marche des crimes contre les propriétés. . . . .                                                                                                  | 17 |
| Des principaux crimes-personnes. . . . .                                                                                                          | 20 |
| Des principaux crimes-propriétés. . . . .                                                                                                         | 28 |
| Délits . . . . .                                                                                                                                  | 35 |
| De chacun des principaux délits contre les propriétés . .                                                                                         | 39 |
| De chacun des principaux délits contre les personnes . .                                                                                          | 43 |
| Prostitution. . . . .                                                                                                                             | 46 |
| Suicide. . . . .                                                                                                                                  | 50 |
| Récidive . . . . .                                                                                                                                | 53 |
| La criminalité de mineurs de 16 à 20 ans et celle de<br>mineurs au-dessous de 16 ans est-elle plus grande<br>aujourd'hui qu'autrefois ? . . . . . | 55 |

### DEUXIÈME PARTIE

|                                                                                                |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE PREMIER. — De la responsabilité de l'enfant . . . . .                                 | 57 |
| CHAPITRE II. — Des causes qui déterminent le caractère de la<br>criminalité juvénile . . . . . | 60 |
| Influence de la nature de l'enfant et de l'adolescent . . .                                    | 60 |
| Influence du milieu . . . . .                                                                  | 66 |
| Influence du rôle social . . . . .                                                             | 71 |

|                                                            |    |
|------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE III. — Répartition géographique de la criminalité |    |
| juvénile . . . . .                                         | 74 |
| Intoxications : alcoolisme . . . . .                       | 78 |
| —          intoxications industrielles . . . . .           | 82 |
| Infections : tuberculose . . . . .                         | 83 |
| —          syphilis . . . . .                              | 85 |
| Misère . . . . .                                           | 85 |
| CONCLUSIONS . . . . .                                      | 87 |
| INDEX BIBLIOGRAPHIQUE . . . . .                            | 89 |







